L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I, NUMÉRO 16 — Le numéro, 5 sous. — *"Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 24 septembre 1942

Découverte de mines de mica à Eau-Claire

Le petit village d'Eau-Claire situé à 30 milles à l'est de North-Bay va désormais tenir une place importante dans la fabrication des avions; en effet, des mines de mica blanc viennent d'y être découvertes. On s'en servira surtout dans la fabrication des avions. Le mica est devenu d'une telle importance dans cette industrie, que le gouvernement des Etats-Unis a défendu qu'on s'en serve, excepté pour la fabrication des tanks, bateaux et autres engins de guerre. Il s'agit ici du mica blanc ou "muscovite". C'est cette sorte de mica qu'on a découverte récemment dans la région d'Eeau-Claire qui a acquis par le fait même une des premières places dans l'effort de guerre des nations alliées. On a parlé souvent de l'importance des autres métaux, mais le mica est au moins aussi important.

Les géologues qui ont visité le village d'Eau-Claire ont dit qu'il s'agit ici d'une des trouvailles les plus importantes de la guerre.

Environ cent hommes sont déjà à l'ouvrage. L'emplacement Purdy est remarquable pour la qualité du mica qu'il produit. Des feuilles de mica d'au moins six pieds de diamètre en ont été extraites. La mine Purdy n'est pas très considérable mais elle est reconnue comme étant la mine de mica la plus importante au monde.

La découverte en a été faite par H. MacDonald et feu Justin Purdy. Cette mine, exploitée par le père de ce dernier, a déjà produit une quantité considérable de mica de grande valeur.

LA SITUATION DEVIENT SI GRAVE QU'ON IMPOSE UN PLUS SEVERE RATIONNEMENT DE L'ESSENCE

Ceux qui, avant le 1er avril, auront épuisé leur nouveau carnet diminué de coupons, devront remiser leur voiture.—En dépit du rationnement, les réserves canadiennes d'essence et d'huile baissent considérablement.—Une situation qui n'est pas rose.—Le raid de Dieppe nous a coûté cher.—La canadianisation de notre aviation fait japper nos impérialistes.—Le prochain emprunt sera de $750,000,000.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Le problème de l'essence et de l'huile se pose avec une gravité croissante au Canada. En conséquence, le gouvernement fédéral a cru bon de rendre plus sévère le rationnement. L'honorable C.-D. Howe, ministre des Munitions, a fait connaître les nouvelles mesures qui seront mises en vigueur à partir du 1er octobre. On reclassifiera quelque 225,000 automobilistes canadiens de la classe "A" et on les placera dans une nouvelle catégorie inférieure appelée "AA"; ce qui leur accordera d'ici au 1er avril prochain, beaucoup moins de gazoline.

LES NOUVELLES MESURES

"La catégorie "AA", a dit M. Howe, autorisera l'achat, entre le 1er octobre de cette année et le 31 mars 1943, de 16 unités pour les voitures de la classe I, de 18 unités pour les voitures de la classe 2, et de 20 unités pour les voitures de la classe 3. La nouvelle catégorie entrera en vigueur le 1er octobre, et des avis seront envoyés par la poste d'ici quelques jours à ceux qui seront transférés à la nouvelle catégorie. Ceux qui ont déjà changé d'une catégorie plus élevée à une catégorie inférieure ne seront pas transférés dans la catégorie "AA". Le carnet de coupons de la nouvelle catégorie "AA" ne contiendra pas plus de coupons que n'en contiendra le carnet d'une catégorie supérieure qui aura été retournée. Rendons-nous compte maintenant que, lorsque votre carnet de coupons sera épuisé, vous ne pourrez plus voyager dans votre automobile avant le 1er avril prochain. On ne pourra pas fournir de carnets supplémentaires et on n'en fournira pas".

Le ministre des Munitions conseille, pour leur propre protection, aussi bien que dans l'intérêt de leur pays, à tous ceux qui le peuvent de remiser leurs voitures durant les mois d'hiver.

Pour ce qui est de l'huile combustible, avec laquelle certaines gens chauffent leurs maisons, la réglementation demeure la même. Le gouvernement n'en a pas prohibé l'emploi pour chauffage domestique. Mais il a fortement recommandé à tous ceux qui peuvent adopter un autre combustible de le faire. La situation reste donc ce qu'elle était il y a quelques mois. Le ministre des Munitions, toutefois, a réitéré qu'il ne pouvait pas donner d'assurance que ceux qui comptent sur l'huile combustible pour se chauffer cet hiver qu'on leur fournira la quantité requise, parce que l'approvisionnement de l'huile combustible est dans un état plus précaire qu'il ne l'était.

UN TABLEAU SAISISSANT

M. Howe a été d'une grande franchise. Depuis le commencement de la guerre, on dirait que les ministres fédéraux se sont évertués à prononcer des discours imprécis, en règle générale. Le premier ministre King s'est classé le premier dans ce genre de discours nuageux. On ne pourra, certes, pas reprocher à M. Howe d'avoir suivi cet exemple dans son exposé de la situation de l'essence et de l'huile au Canada à l'heure présente. Le discours du ministre des Munitions a présenté la situation, en un tableau saisissant.

Quelle est donc cette situation? "Le fait brutal, a dit M. Howe, c'est que nos réserves d'essence sont inférieures aujourd'hui de 20,000,000 de gallons à ce qu'elles étaient il y a un an et que les approvisionnements d'huile brute et de produits inachevés sont inférieurs de quelque 40,000,000 de gallons aux approvisionnements de l'an dernier. Cependant, les demandes continuent d'augmenter régulièrement, à l'intérieur du pays et à l'extérieur, en raison du rythme accéléré de l'effort de guerre. Et, tandis que la demande augmente, les sources auxquelles nous pouvons puiser diminuent de mois en mois. Vous le voyez, la situation n'est pas rose".

La situation, en effet, n'est certainement pas rose. La situation était meilleure dans les provinces des Prairies. Là on avait pu maintenir nos réserves d'essence à un niveau raisonnable. Mais la récolte, cette année, est considérable. Pour l'engranger, il va falloir des quantités énormes d'essence. La situation changera donc du mieux au pis.

Au 1er juillet, en Ontario, malgré le rationnement, les réserves accumulées durant la première partie de l'année étaient complètement épuisées. En Colombie canadienne, la situation est devenue alarmante dès le mois de mars. Au 1er juillet, nos provisions d'huile, en cette province, étaient de 4,000,000 inférieures aux approvisionnements de l'année précédente, à la même date.

Dans les régions de Montréal et de Québec, ce n'est pas mieux. Les provisions d'essence étaient réduites de 2,000,000 de gallons au 1er juillet. Les provisions de produits bruts et inachevés, dont on extrait l'essence et l'huile combustible étaient réduites de 42,000,000 de gallons. La diminution de nos réserves de produits du pétrole, dans les régions de Montréal et de Québec, s'élevait à 50,000,000 de gallons.

Enfin, dans les Provinces maritimes, la situation est que, au 1er juillet, les provisions d'essence accusaient une diminution de 10,500,000 gallons sur la quantité disponible à pareille date l'année précédente.

La situation au Canada n'est vraiment pas rose. Cet état de choses s'explique. Il s'est passé bien des événements depuis un an. Les Etats-Unis et le Japon sont entrés en guerre. Tokio s'est emparé d'importantes sources d'approvisionnement en Asie. Il nous a fallu chercher ailleurs ce que nous puisions là. L'effort de guerre américain et l'activité de la flotte britannique dans l'océan Pacifique ont absorbé d'immenses quantité d'essence et d'huile. Il en est donc moins resté pour le Canada.

(suite à la page sept)

Il a succombé à ses blessures

Timmins,—Mardi, M. Alcide Lehoux, 38, rue Wilcox, succombait à l'hôpital Ste-Marie, aux blessures reçues lors d'un accident au moulin de la mine Hollinger.

Natif de Laurierville, P.Q., M. Lehoux vint à Timmins il y a 20 ans. C'est ici qu'il se maria à Mlle Bertha Dubien le 11 février 1932. Outre son épouse, il laisse deux fils, Fernand, 9 ans, André, 4 ans; une fille, Jacqueline, 8 ans; quatre frères et une soeur.

Les funérailles se tinrent à l'église Notre-Dame-de-Lourdes vendredi dernier.

Quarante-Heures à Chélmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Les paroissiens de Chelmsford se réjouissent du retour parmi eux de leur vénéré pasteur Mgr S. Côté, P.D., qui a passé quelques semaines à l'hôpital de Sudbury. Il présida à l'ouverture des Quarante-Heures qui commencèrent dimanche dernier, après la grand'messe. M. l'abbé Sylvestre chantait la messe et était assisté du R. P. Courteau et du séminariste L. Villeneuve comme diacre et sous-diacre. Le sermon de dimanche soir fut donné par M. le curé Charpentier, de Hanmer et celui de lundi par M. le curé Dufresne, de Blezard Valley. Ils nous invitèrent à visiter le St-Sacrement et à assister à la Sainte Messe durant la semaine. Toute la paroisse semble avoir profité de ces jours de grâces et de bénédictions car l'assistance fut nombreuse.

Le personnel enseignant des différentes écoles de la paroisse se compose comme suit: Ecole du village les RR. Soeurs Marie-Gilberte; Antoine de Padoue; Marie-Camille, Louis Auguste, Claire de Jésus, Soeurs Grises de la Croix; Mme L. Blais, Mlle Jeannette Bastien. Les écoles de Rayside: M. A. Langdon, Mlles G. Blais, B. Landry, M. J. Paquette, Mme S. Guy. Ecole No 2, Balfour: Mlles Dolorès et Glorette Blais; Ecole No 1, Balfour: M. R. Groulx. Ecole No 6, Balfour et Morgan: Mlle R. Proulx. Ecole No 6 Balfour: Mlle T. Bélanger.

Nous ont quittés pour aller demeurer à Sudbury: M. et Mme Roger Montpellier, M. Romuald Charbonneau, gérant au magasin Adam & Cie. Depuis le départ de ce dernier, le magasin est fermé.

Concours de natation

Le concours final de natation aura lieu vendredi le 25 septembre à la piscine du Community Y à 7.30 hres du soir. Le concours est ouvert à tous les étudiants des écoles technique, supérieure et du Collège Sacré-Coeur. Diverses écoles seront représentées. Les éliminatoires sont déjà commencées depuis lundi le 21 septembre. Garçons et filles peuvent y participer; les gagnants des divers concours se verront décerner une médaille spéciale.

Il a été blessé en Angleterre

M. et Mme J.-A. Bernier, de 304 rue McKenzie, ont appris que leur fils, le sergent-pilote Roland-H. Bernier a été blessé durant son service actif outre-mer. Aucun détail ne fut donné au sujet de l'accident. Le sergent Bernier obtint ses ailes en décembre dernier à Uplands après avoir étudié à Dartmouth, Oshawa et Victoriaville. Il est en Angleterre depuis le 7 janvier dernier. Né à Chapleau en 1921, il a vécu ces douze dernières années à Sudbury où il a fréquenté l'école primaire et l'école technique.

Les élections à la mairie

Le maire W. S. Beaton et l'échevin R. A. McKinnon ont tous deux l'intention de se présenter aux prochaines élections pour la mairie, qui auront lieu en décembre. L'on a aussi mentionné les noms de MM. J.-A. Lapalme, ancien échevin et W.-J. Laforest, ex-maire, mais ce ne sont là que rumeurs.

L'on annonce aussi que plusieurs échevins ont l'intention de se retirer lorsque leur terme finira le 31 décembre. Jusqu'à date un seul échevin, W. R. Koth, a annoncé qu'il resterait sur la liste. Les échevins E. White, K. McNeill et J.-A. Léonard ont assuré qu'ils se retireraient. L'échevin Laurier Lamoureux, qui fait maintenant partie du bureau des Prix et du Commerce en Temps de Guerre, ne sait pas encore s'il se représentera.

Pour ce qui est des échevins Carr et Morrison, ils n'ont pas voulu manifester leurs intentions. D'après la rumeur L. Robillard désirerait se retirer.

1er lieutenant de Chelmsford

Le Lieutenant Cyrille Castonguay, âgé de 21 ans, fils de M. et Mme Cyprien Castonguay est le premier de Chelmsford à graduer dans une école d'officiers. Avant de s'enrôler au mois de mars, il était principal à l'école séparée No. 2, Balfour. Après deux mois d'entraînement à l'école des officiers bilingues de St-Jérôme, il fut envoyé à Brockville où il obtint son diplôme de second lieutenant. Son frère, le lieutenant Norman Castonguay, ancien principal de Minnow Lake, est maintenant instructeur au camp d'entraînement de Joliette.

Jacques Thivierge a quitté CKRN

Depuis près de deux ans à l'emploi du poste CKRN en qualité de directeur des programmes, rédacteur des nouvelles et annonceur, M. J. Thivierge a quitté récemment Rouyn pour entrer dans l'armée canadienne. Il commencera sous peu son entraînement à St-Jérôme où sont déjà passés deux de ses frères. M. Thivierge, quoique jeune encore, avait déjà une assez longue expérience à la radio. Il y commença sa carrière à CHRC, "la voix du vieux Québec", dont son père a charge de l'administration. Il vint s'établir à Rouyn en janvier 1941, après avoir eu le plaisir d'être le premier speaker français à CKSO, de Sudbury, Ont.

Gérald Perras a été récemment blessé lors du coulage de la corvette Charlottetown.

Les élections au club St-Louis

Une cinquantaine de membres assistaient mardi soir à la réunion annuelle du club St-Louis en la salle Ste-Anne afin de procéder à l'élection du Conseil pour l'année 1942-1943. Les officiers suivants furent choisis: MM. Michel Collin, Gaston Boyer, Paul Paquette, Gérald Samson et Paul Lecoupe. M. Paul Paquette résigna en faveur de M. Joseph Lanthier qui sera le délégué des "Jeunes" dans les délibérations du Conseil. L'intimité et la bonne entente avait place d'honneur à cette réunion qui permet de prévoir les meilleurs résultats pour l'année qui commence. MM. Léoda Gauthier et G. Tilley donnèrent l'exemple sous ce rapport et la note dominante de la soirée fut une sympathie particulière pour les jeunes. Les décisions prises au cours de l'assemblée paraîtront dans le prochain numéro de notre journal.

Heures de vente dans les magasins de détail

Aucune décision au sujet des heures de vente dans les magasins de détail ne sera prise avant que le pour et le contre ait été soigneusement pesé. Le président de la Chambre de Commerce de Sudbury, M. G. A. Font recevait dernièrement une lettre de M. Carr, secrétaire du bureau des Prix et du Commerce à ce sujet.

M. Carr faisait remarquer que le bureau recevait de temps à autres des lettres disant qu'il serait à l'avantage du commerce de détail de limiter les heures de vente. Il suggère que les détaillants eux-mêmes ou le Conseil Municipal décident à ce sujet suivant les besoins de chaque localité.

NOUVELLES-ECLAIR

Le R. P. Charles Richart, s.j. célébrait dimanche le trentième anniversaire de son entrée au Canada, en même temps que de son entrée dans la compagnie de Jésus.

• •

Le marin F. Dion visitait dernièrement ses parents, M. et Mme J.-B. Dion de la rue Argyle.

• •

MM. Léo Lalonde et René Marcotte sont de retour de leur promenade à Welland.

• •

Le R. P. Monty du Collège Sacré-Coeur a dû être hospitalisé après s'être démis une épaule en tombant dans un escalier.

• •

Les Révérends Pères Desrochers, Bouvier et Lacasse, d'Edmonton, sont arrêtés au Collège en route pour Montréal.

• •

J.-I. Lalonde, R. Vadeboncoeur et H. Emond ont "joué du pouce" sur une distance de 85 milles pour se rendre au bureau de recrutement de Blind River. Ils sont maintenant rendus à Toronto.

• •

MM. les Curés L. Séguin, de St-Charles, G. Parent, du Sault-Ste-Marie et L. Côté, d'Alban, étaient récemment de passage au Collège.

• •

Le Collège Sacré-Coeur compte un nouveau professeur dans la personne de M. H. Lacombe.

• •

L'Association des Anciens du Collège du Sacré-Coeur de Sudbury tiendra sa première réunion mensuelle dimanche prochain, le 27 septembre.

Cette réunion sera particulièrement importante. Il y aura messe à 9.15 heures, puis déjeuner. L'Assemblée suivra immédiatement. Le R. P. Recteur souhaitera la bienvenue aux Anciens; ensuite, il y aura élection du nouveau Conseil pour l'année 1942-1943. Tous les Anciens de la région sont cordialement invités.

La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

ON NE CHOISIT QUE SES AMIS

On choisit ses amis mais on ne choisit pas ses parents. C'est ce qui explique la plupart des divergences familiales. Sans doute, il arrive que la conformité de milieu, d'éducation, d'habitudes, d'intérêts, établisse des liens qui soient à la fois doux et forts. Mais, il y a aussi les dissemblances et les trop grandes ressemblances qui, les unes et les autres, produisent des heurts, de chocs, des contraintes ou des malaises difficilement évitables.

On supporte mieux les défauts d'une amie que d'une soeur, parce que l'on vit constamment avec l'une et qu'on ne voit l'autre que de façon intermittente. A la longue, l'agacement devient de l'irritation, l'irritation devient blessure, et la blessure engendre l'impatience, puis l'exaspération. C'est une chose à laquelle la vie de famille expose, mais on la supporte, si l'on pense aux avantages qui la compensent et si l'on a surtout l'humilité de convenir que nous causons probablement aux autres les mêmes ennuis que nous avons envie de leur reprocher.

Ce temps dure peu, au surplus. Le jour arrive tôt où les oiseaux quittent le nid et, alors, tout rentre dans l'ordre. Les frères et soeurs, ayant chacun leur vie propre oublient leurs querelles ou leurs contradictions pour ne se rappeler que la chaleur de foyer commun, la douceur des souvenirs d'enfance.

C'est, dans la famille, le rôle, ou plutôt l'un des rôles de la mère qui en a tant d'autres, que de favoriser la bonne entente entre les enfants. Pour cela, il lui faut, évidemment, se pencher vers chacun d'eux, l'observer, l'étudier, redresser ici un vilain penchant, accentuer là, une qualité latente. L'amour propre et l'égoïsme sont les deux sources les plus ordinaires des malentendus et des disputes. Si l'on obtenait de ces jeunes esprits qu'ils sachent se mettre à la place d'autrui, si on pouvait leur inculquer assez de générosité pour qu'ils pensent, comme naturellement, à ne contrister personne, si, d'autre part, on parvenait à leur inspirer un tel culte de la justice qu'ils comprissent la nécessité d'avouer leurs torts, quand ils en ont, la vie de famille serait vite transformée.

Malheureusement, ce que l'on voit dans beaucoup de foyers est bien différent. Les enfants ne sont formés à la politesse qu'envers les étrangers; entre eux, ils se traitent avec un sans-gêne, une hargne qui, superficiels parfois dans le jeune âge, deviennent vite une seconde nature. Je souhaite, chères amies qu'il n'en soit pas ainsi pour vous, que la bonne entente règne dans votre famille, que vous ayez pour les uns les autres mieux qu'une amitié imposée par la parenté.

CLAIRE-ANNE

Le petit courrier

N.-B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge Co. Compton, P.Q.

Q.—Pourriez-vous m'enseigner un procédé pour grandir? J'ai dix-neuf ans et je suis de très petite taille. Je ferais l'impossible pour remédier à ce défaut.—PETITE CHOSE.

R.—On peut encore grandir naturellement à votre âge. Vous pourriez faire quelques exercices physiques, vivre beaucoup au grand air et vous faire prescrire par votre médecin un régime ou un traitement où il entre des calcaires.

Q.—Quelle est le poids normal d'une jeune fille de 15 ans mesurant 5 pieds et 11 pouces?—AMOUREUSE D'UN BRUN.

R.—Environ 135 livres.

Q.—Est-ce qu'un jeune homme doit faire la demande en mariage aux parents de sa future avant que que l'on célèbre les fiançailles?—QUI A HATE DE SAVOIR.

R.—Oui, très certainement.

Q.—Que veulent dire les noms Laurent, Rose, Trefflé, Léo, Cécile, Jacques, Rodrigue, Raymond, Lucienne?—LUCIENNE.

R.—Laurent, couronné; Rose, rose; Trefflé, champêtre; Léo, lion; Cécile, céleste; Jacques, noble; Rodrigue, brave; Raymond, protecteur, Lucienne, lumineuse.

Q.—Quelle est le poids normal d'une jeune fille de 15 ans mesurant 5 pieds?—AMOUREUSE D'UN NOIR

R.—Environ 95 livres.

Q.—Existe-t-il encore dans le monde, des amies sincères, en qui l'on puisse avoir confiance? J'aimerais tant une amitié de cette sorte! Mais autour de moi, je ne vois qu'hypocrisie. J'avais une amie que j'aimais autant que ma soeur et, de toutes manières, je cherchais à lui plaire; je croyais, en retour, mériter sa confiance, mais je suis bien mal récompensée de tout ce que j'ai fait pour elle. Je ne le regrette pas, mais, comme je prends tout à coeur, je souffre beaucoup et je sais maintenant à quoi m'en tenir au sujet des amies. Je ne suis pas sans défaut, mais je ne suis pas hypocrite. J'ai horreur de ce défaut. Dites-moi ce que vous en pensez?—BLASEE DE LA VIE.

R.—L'hypocrisie sans doute est détestable, mais votre malheur, c'est peut-être de prendre les choses trop à coeur, et d'être trop absolue. Ce n'est pas une raison, assurément, parce qu'une amie n'a pas répondu à la confiance que vous aviez mise en elle, pour douter de toute l'humanité. La preuve qu'il y a encore, dans le monde, de la sincérité, c'est que vous êtes sincère vous-même. Il serait fort étonnant que vous fussiez seule de votre espèce. Il faut aussi donner à ses amis le bénéfice du doute, autant que possible dans les différends qu'on a avec eux. Bien des fois, il ne s'agit que d'un malentendu ou d'un manquement involontaire et une bonne et franche explication, suffit à dissiper tous les nuages. Je ne sais quels sont vos griefs, mais je vous engage à l'indulgence.

CLAIRE-ANNE

Notre Mère

Le Christ, à l'agonie, voulant nous donner une dernière preuve de Son Amour, nous donna Sa Mère: "Voilà votre Mère!" Lui, Etre infiniment parfait, savait que ce qu'il avait eu de plus précieux sur la terre, c'était Sa Mère. Et, nous, pauvres ignorants, oublions parfois que, celle qui nous a donné le jour, a droit à tout notre respect, toute notre affection. Que dire de ces insensés qui font pleurer leur mère? Ils mériteraient que Dieu les châtiât sur le champ.

Le coeur d'une mère est quelque chose de si grand, qu'on ne peut pas le définir. Tout ce qu'on peut faire, c'est essayer de le comprendre. On peut le comparer à un brasier ardent qui se consume en tendresse, en dévouement et en sacrifice. Voyez la jeune maman. Après avoir enfanté dans la douleur, en veut-elle à ce petit être qui l'a fait tant souffrir? Non! au contraire, elle le serre dans ses bras, le caresse, elle l'aime follement. S'il s'éveille, la nuit, elle est la première à son berceau. S'il est malade, elle passera des nuits à son chevet, s'oubliant elle-même, ne pensant qu'à lui. Quand il fait ses premiers pas, c'est à elle qu'il va. N'a-t-elle pas les bras toujours ouverts? "Maman"! Que de tendresse, que de confiance dans ce nom si doux.

Nous, les grands, si nous revenons en arrière, n'est-ce pas, que, les larmes aux yeux, nous revoyons ces jours si heureux de notre enfance! N'est-il pas vrai qu'au moindre "bobo" nous accourrions vers MAMAN, et qu'après un baiser si significatif, le mal disparaissait comme par enchantement?

Et, que dire de notre adolescence! Nous nous souvenons, sans doute, de nos premiers désappointements, de nos découragements, lorsque, vaincus, nous pensions mourir de douleur. Et, alors, maman nous demandait: "Qu'as-tu, mon grand?" Et, comme à un confesseur, nous lui racontions nos peines. N'est-ce pas, qu'elle savait trouver les paroles qui nous encourageaient, qui nous montraient la vie sous un autre aspect? N'est-ce pas, qu'après nous être confiés à elle, nous nous sentions revivre, nos peines disparues?

Et, lorsque le temps vint pour nous de fonder un foyer, n'est-ce pas à elle que nous pensions en choisissant notre compagne? N'essayons-nous pas tous de trouver une seconde maman dans celle qui partagera notre vie?

N'oublions jamais notre mère. Entourons-la d'amour et d'affection. C'est un être précieux que notre mère. Nous devons l'honorer à tout instant. Surtout, ne la faisons jamais pleurer; les larmes d'une mère sont des larmes de sang. Rappelons-nous toujours que, lorsqu'une maman pleure, c'est son coeur qui saigne. Dieu nous garde de ce sang sur notre tête!

Comment réussir les gelées

Les ménagères se font un point d'orgueil de montrer sur leur table des gelées parfaites, qui aient une belle consistance et aussi la transparence. Voici quelques conseils qui vous aideront, mesdames, à réussir votre prochaine recette:

1—Employez soit une flanelle, soit une mousseline non blanchie, ou une double épaisseur de coton à fromage très fin pour couler votre gelée.

2—Laissez s'égoutter le jus dans un grand réceptacle. Ne pressez pas le sac dans le but de faire couler plus vite le jus des fruits, si vous tenez à obtenir une gelée claire. Si toutefois vous devez activer le procédé, vous pouvez employer deux cuillers de bois. Cette dernière méthode ne vous donnera pas un produit aussi clair, mais elle comporte un avantage, celui de tirer des fruits la meilleure saveur possible.

3—S'il s'agit de fruits très riches en pectine, tels que les groseilles, on peut faire deux extractions de jus. Quand la première est terminée, mesurez la quantité de fruits qui reste, et ajoutez une égale quantité d'eau. Faites cuire lentement ce mélange pendant une vingtaine de minutes, et recommencez comme la première fois.

Le mariage et ses phases

Un humoriste français qui badinait sur le mariage, écrivit un jour ce qui suit. Mais, de grâce, mesdames, n'allez pas prendre tout ceci à pied levé . . . . L'auteur assure que dans plusieurs foyers, comme dirait la chanson, ça se passait de même! Reste maintenant à voir . . .

Première semaine: "Chère Mélina, chère, chère Mélina bien-aimée".

Seconde semaine: "Chère, chère Mélina".

Troisième semaine: "Chère Mélina".

Quatrième semaine: "Mélina".

Cinquième semaine: "Mélina, tu te trompes".

Sixième semaine: "Mélina, tu dis une bêtise".

Septième semaine: "Tiens, veux-tu que je te dise, tu parles comme une sotte".

Huitième semaine: "Ça n'a plus de sens. Je veux des boutons à mes poignets de chemises, tornon".

Neuvième semaine: "Ote donc tes pieds froids".

Dixième semaine: "Encore ce ragoût pour le souper! Tu ne connais pas la différence entre un bon et un mauvais beafsteak?".

Onzième semaine: "Tu n'es qu'une imbécile! La vie n'est plus tolérable pour moi".

Douzième semaine: Finale: Mélina va résider chez sa mère.

Lavigne

Lavigne, (D.N.C.)—La fromagerie de Lavigne a ouvert ses portes aux paroissiens dernièrement. Tout semble bien fonctionner. Il y a déjà plusieurs meules de fromage de faites. Notre fromagier est M. Emile Pion, de St-Hyacinthe, Qué.

La paroisse n'aura plus de jeunes gens car depuis deux semaines ils ont tous reçu leur appel militaire.

Mlle Fleurette Arbour ainsi que M. Joseph Ducharme sont allés passer deux semaines à Montréal.

On nous apprend que bientôt aura lieu le mariage de Mlle Lucille St-Amour et de M. Albert Piquette, de Verner.

M. Gabriel Aubin a laissé la place pour retourner travailler dans les chantiers.

M. et Mme Arthur Piette, de Matachewan, ainsi que leurs enfants, rendaient visite aux parents et amis de Lavigne dernièrement.

Verner

Verner, (D.N.C.)—Lundi, le 14 septembre M. le curé Racette bénissait le mariage de Mlle Florence Bouffard à M. Alphonse Roy, de Rimouski, P.Q. M. Eddy Ethier servait de témoin au marié. Après la cérémonie, parents et amis se réunirent à la demeure des parents de la mariée. Les nouveaux époux nous ont quittés pour aller demeurer à Oshawa.

M. et Mme Eddy Ethier et leurs deux enfants, Pauline et Michel, de Welland, visitaient leurs parents de Verner à l'occasion du mariage de M. et Mme Alphonse Roy.

M. et Mme Raoul Dutrisac et leurs quatre enfants de Niagara Falls visitaient des amis de la paroisse dernièrement.

Le soldat Jean-Paul Casaubon visitait ses parents en fin de semaine.

M. Armand Lafrance et sa soeur, Thérèse, de Sturgeon Falls, visitaient la famille Théodule Giroux dernièrement.

M. et Mme William Legendre et leur fils Maurice, d'Arntfield, visitaient leurs nombreux parents de Verner il y a quelque temps.

Mlle Lucienne Barrette est de retour à Sudbury pour y travailler.

Si quelqu'obstacle imprévu ne se présente, le concours de labour aura lieu dans la semaine du 14 octobre. Ce fut toujours un succès à Verner et malgré la guerre et ses mille et un rationnements, le banquet de circonstances attirera comme par le passé une foule considérable.

—Vois-tu cet homme? Il y a un prix sur sa tête.

—Quel crime a-t-il commis?

—Il a oublié d'enlever l'étiquette de prix sur son chapeau.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—M. le curé Séguin est revenu de Minnow Lake où il a prêché une retraite de dix jours au Couvent du Bon Pasteur.

Le R. P. Sanay est arrivé dimanche pour prêcher notre retraite.

M. et Mme Isaac Bédard, M. et Mme Sévère Bédard et Albert Chèvrefils sont revenus de leur voyage. Ils visitèrent Toronto, Niagara Falls, Hamilton, Montréal et Ottawa. Ils rendirent aussi visite à M. Doris Bédard. Ils sont enchantés de leur promenade.

M. Rodolphe et Gérard Lemieux, l'un de Témiscamingue et l'autre de Sudbury, passèrent la fin de semaine dans les familles de M. Domina Lemieux et Mme Marie Lemieux.

M. et Mme Jean Lafontaine font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Clémence, Eglantine, Laurence.

A M. et Mme Pierre Gagnon est née une fille, baptisée sous les noms de Marie, Armande, Pauline.

A M. et Mme Alexandre Duhaime est née une fille, baptisée sous les noms de Marie, Philomène, Constance.

DEUX FAUSSES ALARMES POUR UN INCENDIE

Stockholm, Suède.—On rapporte que les saboteurs danois sonnent de fausses alarmes un peu partout, quand ils désirent incendier une usine de guerre allemande. Leur technique est celle-ci: ils mettent le feu à la bâtisse, tandis que des camarades sonnent plus loin au moins deux fausses alarmes. Les pompiers partent naturellement pour répondre aux deux appels; pendant ce temps, la seule alarme valable arrive en retard, et l'usine flambe.

CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION

Le comparant—Comment peut-on m'accuser de faux? Vous voyez bien que je ne sais pas signer mon nom.

Le juge—Qu'est-ce que ça fait? Ce n'est pas votre nom que vous êtes accusé d'avoir signé: c'est le nom d'un autre.

MAURICE DUBE
ASSURANCE
FEU, VIE, AUTOMOBILE,
PRÊTS SUR HYPOTHÈQUE
1, DURHAM NORD

Rendons-nous à
Esquire Soda Bar
"LE RENDEZ-VOUS DES CANADIENS-FRANÇAIS"
Liqueurs - Crème à la glace - Repas
M. C.-E. BOURCIER, gérant MLLE J. BOURCIER, Prop.

BANNON BROS. LTD.
AMEUBLEMENT GENERAL
Cette maison est reconnue pour la qualité de ses produits
A.-J. CORBEIL, gérant
123, rue Durham Tél. 4-4243
Succursale à North Bay Tél. 383

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
TEL. 4-4266 Angle Durham et Beech SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 24 septembre 1942

Et la Ligue pour la Défense du Canada?

Le plébiscite du 27 avril a fait naître à Sudbury et dans les environs, comme dans tous les coins du Québec, un beau mouvement: la Ligue pour la défense du Canada.

En un rien de temps des jeunes, des plus âgés aussi, s'organisèrent, se dévouèrent dans le but immédiat de faire comprendre aux voteurs l'enjeu du plébiscite. Et cette petite organisation, partie de rien du tout, se remua tellement que malgré les obstacles de tous genres, on passa bien près d'obtenir un vote négatif dans le district. Le résultat loin d'être une défaite pour nous, fut une vraie victoire, car il montre ce que peuvent réaliser quelques personnes décidées à ne pas se laisser frustrer de leur droits sans mot dire. Ces jeunes ne craignirent pas d'y mettre de leur temps, de leur argent, de quêter même au service d'une belle cause. Ainsi s'aperçut-on tout d'un coup que la jeunesse canadienne-française en Ontario n'était pas aussi endormie et indifférente qu'on le pensait. C'est tout un gage pour l'avenir. Le *Star* lui-même dut sans doute admettre qu'il coulait encore un peu de sang chaud de français dans nos veines. Tout ça pris ensemble, je le répète, équivaut à une belle victoire pour nous.

Mais voilà que depuis le plébiscite, où à peu près, on n'entend plus parler ouvertement de la Ligue. Nous savons bien que cet événement passé, elle ne pouvait plus combattre pour obtenir un "non". Et il n'y aura plus de plébiscite pour la conscription pendant cette guerre-ci! Par contre, voyons le Québec. C'est principalement par l'action de la Ligue qu'enfin un parti canadien-français se forme. Nous voyons que la Ligue là-bas se meut et comment!

Ici dans le nord-Ontario nous sommes une minorité et nous n'avons aucune organisation qui puisse passer pour être le porte-parole de la masse. Par contre, tous doivent admettre que la Ligue a vraiment représenté et fortement l'opinion franco-ontarienne. Elle a été la voix des Canadiens français de Sudbury et des environs. Voilà ce qui a fait sa force. Voilà pourquoi elle doit continuer l'oeuvre qu'elle a entreprise. L'orage en effet, gronde contre nous de Toronto à Vancouver. Tous les jours nous relevons dans les journaux anglais impérialistes des propos qui ne disent rien de bon pour les minorités françaises. Les idées des Drew, des Shield, des Butt, etc., font plus de chemin qu'on ne le pense! Inutile de plus, de se fier à nos gouvernements: nous savons tout ce qu'ils valent!

C'est à nous les pauvres, les petits canayens de prendre notre cause en main. Il faut nous grouper, nous unir plus que jamais, étudier nos faiblesses et nos droits pour pouvoir, quand le jour viendra, repousser tout assaut préjudiciable à notre race. Pourquoi la Ligue en agissant ainsi ne deviendrait-elle pas la Ligue pour la défense de nos droits? Les cadres sont toujours là. La bonne volonté est la même que celle d'il y a quelques mois! Allons, réunissons-nous, traçons un programme, fixons-nous un but et poursuivons-le comme nous l'avons fait au plébiscite. Plus forts, nous saurons nous faire respecter et exiger ce qui nous est dû.

Camille LEMIEUX

L'art de la politique

Parlements vides partout de ce temps-ci: comment le Canada peut-il encore exister et comment les Canadiens peuvent-ils encore vivre?

Il est vrai que les députés ont eu soin de se rendre à peu près inutiles dès le commencement de cette guerre en votant le régime des décrets-lois. Les lois naissaient par douzaines chaque année. Les décrets ministériels ont pris l'allure de mille et de dizaines de mille. Il y a trois mois, on en comptait 26,500 depuis l'entrée du Canada dans la danse; les 30,000 doivent être dépassés depuis sans compter les multiples ordonnances des institutions subalternes. Allez donc vous y reconnaître!

Tout de même, les parlements ont siégé. La dernière session fédérale a même battu le record de la durée. Les discours n'ont pas manqué. La députation québécoise des 65 s'est livrée à deux gros jets d'éloquence: à la veille du plébiscite et avant l'adoption du bill 80.

Nos députés en vacances—qui à son bureau d'avocat, qui dans son étude de notaire, qui derrière sa plaque dorée de docteur-en-médecine, qui dans une villa des Laurentides ou sur la rive sud du golfe, quelques-uns dans leur industrie ou sur leurs fermes, aucun dans une cabane de colon—nos députés en vacances peuvent repasser ou ressasser leurs sept mois de séjour dans la capitale: vont-ils réussir à digérer des choses très indigestes?

Ce fut la session du budget de quatre milliards. Ce fut la session du cadeau d'un milliard. Mais ce fut surtout la session de la loi de conscription sans réserve, pour service sur tous les océans, sur tous les continents et dans toutes les îles de la planète. Que Satan ait pitié de nos pauvres politiciens, déplumés de ce qui fit leur parure de prédilection depuis l'autre guerre jusqu'à la dernière élection du 27 avril 1942! Sur quoi donc bâtiront-ils désormais leur plateforme électorale?

Il y a bien eu la résistance caudale de Cardin et de ses suiveux. Mais croient-ils sérieusement se faire prendre pour des héros? Ou ils étaient sincères, ou ils ne l'étaient pas, dans les concessions successives faites par eux jusqu'au lendemain du plébiscite, alors qu'ils nous assuraient qu'il ne s'agissait nullement de conscription. S'ils n'étaient pas sincères, ce furent de vulgaires trompeurs plus soigneux de leur fromage que de leurs électeurs. S'ils étaient sincères, ce furent de tristes imbéciles, donnant dans le piège, tête baissée, à quatre pattes, jusqu'au fessier y compris, avant de savoir ce qu'on voulait d'eux.

Lorsque le Canada déclara la guerre à l'Allemagne en septembre 1939, il ne s'agissait que d'une guerre européenne: seules, la Pologne, la France, l'Angleterre et l'Allemagne étaient en cause à cette époque. En se décidant pour la participation à une guerre alors extérieure au Canada, et même à l'Amérique, les représentants de notre province à Ottawa, à la presque unanimité, foulèrent aux pieds leurs plus solennelles déclarations du passé. On pouvait tout attendre d'eux par la suite, on a tout eu.

Les actes progressifs du gouvernement fédéral découlent de ce premier. La question de l'objectif prime celle des méthodes, surtout pour le public. Les méthodes regardent les techniciens. Un peuple qui consent à entrer en guerre ne peut s'attendre à poser des limites à son action, ni à préciser sur quel terrain il va se battre: l'ennemi peut décider une autre limite et choisir un autre terrain. C'est pourquoi toute l'éloquence au sujet d'une participation modérée, de bornes à la mobilisation des hommes et des ressources, est à peu près de l'éloquence perdue. C'est en septembre 1939 qu'il fallait y voir, pas en juillet 1942.

Mais l'art de la politique consiste justement à doser les potions jugées trop amères pour le patient. Il consiste à cacher le deuxième chaînon pendant qu'on fait accepter le premier. L'art de la politique consiste à présenter l'amorce et à voiler la trappe. L'art de la politique consiste à faire entrer le rat dans la ratière, même dans la ratière honnie de la conscription.

"Vers Demain"

Avec ou sans épices

Le gibier à plumes passe par de terribles transes durant la saison de chasse.

* *

Et le gibier à revenus donc!—le contribuable!—quels beaux coups de fusil on lui tirera dessus!

* *

Beaucoup de jeunes ne reviendront pas d'Angleterre. Par contre, il y a des vieux revenants! . . .

* *

Le prix des biscuits est à la hausse. Il va devenir coûteux de "servir son biscuit" à quelqu'un.

VATEL

Pardonner une injure reçue, c'est guérir soi-même la plaie de son coeur.—St-Vincent de Paul.

* *

La plupart des hommes sont beaucoup plus vifs dans leurs haines que dans leurs amours.—Bourdaloue.

* *

Laissons agir l'imagination; mais que la raison tienne toujours la bride de ce coursier dangereux.—Bonnet.

* *

Nous sommes nés pour nous aider les uns les autres, comme les pieds, les mains, les paupières, les dents. Il est donc contre la nature de se nuire les uns aux autres, et c'est nuire que d'avoir de la haine ou de l'aversion.—Marc-Aurèle.

* *

Que la langue ne soit pas un fourgon trivial, indistinctement chargé de vérités et de mensonges, d'idées nobles et d'idées carnavalesques, cahotant dans une marche emportée et grossière, et faisant commerce de toutes les vulgarités et de toutes les grimaces qui sont les délices de la foule!

Mgr Bertaud

* *

Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui que l'on doit avoir en sa vie contre des heures délicieuses.—Montesquieu.

* *

Je ne sais ce qu'est la vie d'un coquin; je ne l'ai jamais été, mais celle d'un honnête homme est abominable.—J. de Maistre.

Lettre à Procule

Suspension des voyages

Bien cher ami,

J'entends dire que le gouvernement va mettre un frein à la fureur des voyages. Il eût été surprenant que dans sa sollicitude il n'y eût pas songé. Mais il se fera jouer de vilains tours, c'est sûr, et il sera bien puni. Beaucoup, en effet, qui ont le goût de voyager, s'enrôleront pour aller voir du pays. Ils auront ainsi les premières places et les larges espaces de tous les continents leur seront ouverts. Et ils se déplaceront aux frais de la princesse, s'il vous plaît. Oui, le gouvernement sera bien puni!

Le véritable motif de cette restriction, ce doit être que les trains sont trop bondés, ou bien que l'argent qu'on dépense en billets pourrait être mieux employé ailleurs, en achat de certificats d'épargne, par exemple. Que les trains soient remplis, c'est bien possible, car le voyage en auto n'est plus guère à la mode, rapport aux pneus et à l'essence. Et les gens aiment toujours se promener, particulièrement après une longue dépression qui a retenu chacun chez soi.

Voilà bien le comique de l'affaire: quand on aurait pu se promener on manquait d'argent et une fois qu'on prétend avoir assez d'argent on ne peut plus se promener. C'est égal, pourvu que les chemins de fer ne fassent plus les gros déficits d'avant-guerre! Déficit ou non, la consigne est de rester chez soi et on y restera. Pour ma part, j'y serais resté quand même, car me voilà rendu que j'ai peur des gros chars. La "grosse négresse" me fait courir dans un sens opposé et je crois bien que tous les membres de ma famille partagent ma frousse, il y a si longtemps que nous ne nous sommes vus!

Où le gouvernement ambitionne un peu fort, c'est lorsqu'il veut suspendre les voyages de noces. "Viens-tu à Niagara Falls, ma chère, ou bien à Montréal?" Ni chutes ni montagnes, à l'avenir. La maison paternelle et puis, le surlendemain des noces, un voyage en boghei chez la belle-mère. "O lunes de miel d'antan", diront les époux d'un jour en entendant Mmes Chose s'informer de la santé de leur fille! Et les nouveaux mariés, privés d'un voyage instructif et agréable, mourront probablement sans avoir rien vu. C'est une grave concession à l'ignorance que le gouvernement fait là! D'un autre côté, les voyages sont si fatigants, aussi!

Fatalement, les repas de noces vont revenir en honneur. Mais là encore le doigt du gouvernement pèsera sur les convives. La ration du thé et du café porterait bien les noceurs à boire du "moonshine" si la ration du sucre n'empêchait pas de distiller pour la consommation familiale. Restera la bière des "arrière-grands-pères" en place du lait et de l'eau et la mélasse à défaut d'autres sucreries. Sous le rapport des viandes, même gêne. Les rôtis de lard et le ragoût à boulettes devront disparaître, le porc étant devenu l'animal le plus recherché de la création. Plus heureux que l'homme, le cochon—puisqu'il faut l'appeler par son nom va avoir, paraît-il, la préférence des voyages; il traversera même les océans avec tous ceux de sa race s'il veut consentir à prendre la forme de bacon! On dit que la dinde abonde. Mais c'est là un oiseau fort cher, qui a plus de prix que son homonyme de l'espèce humaine. Il y a le boeuf, mais les gens de Toronto et de Montréal ne laisseront pas les autres nager dans le bouillon aussi longtemps qu'ils en seront privés eux-mêmes.

En somme, les repas de noces ne seront pas gais dans six mois, à moins qu'on ne pare à toutes les difficultés en recourant à la soupe aux pois et aux "binnes", mets qui malgré leur saveur reconnue n'ont jamais été populaires auprès des nouveaux mariés.

A vrai dire, je m'inquiète bien pour rien. Les mariés mangeront ce qu'ils pourront et feront les voyages que les circonstances permettront, peu m'en chaut. D'ailleurs, pourquoi me suis-je arrêté à ces inconvénients de second ordre quand je vois si clairement que les mariages vont devenir de plus en plus rares et que ce sera tout un problème pour les jeunes et les vieilles filles de se trouver un mari? Douce consolation pour l'homme qui a échoué dans toutes ses tentatives, au temps où les futurs époux foisonnaient. Mon heure approche, Procule, et je m'attends à être pris d'assaut. Ce sera ma vengeance!

Sérieusement, la suppression des voyages est bien la mesure la plus désagréable que le gouvernement ait adoptée depuis la guerre. Nous aurions le droit de nous en plaindre si nous ne savions pas qu'avant longtemps on nous fera voyager peut-être plus que nous le voudrions et visiter des lieux et des personnes que nous n'avons aucune envie de connaître, présentement. Chut . . . et advienne que pourra!

ALMANZAR

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.) — Dimanche à la grand'messe s'ouvrit la semaine des quarante-heures jusqu'à mardi matin. Les fidèles suivirent avec piété les exercices et durant la journée les adorateurs furent nombreux.

Plusieurs jeunes gens de la paroisse furent appelés pour le service militaire, un grand nombre a subi l'examen médical.

MM. Laurent Martin, Rodolphe et Robert Bisaillon suivent les cours d'étude au Collège Sacré-Coeur à Sudbury.

Mme Charles Fortier, née Alma Belcourt, de Béarn, Qué., visita son frère Paul, ces jours-ci; son mari l'accompagnait.

M. et Mme Hector Larocque sont revenus de Timmins.

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus chic et le plus moderne des hôtels locaux

Situé dans le centre de la ville

12-18, rue Durham *Tél. 8-8318*

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

PAGE D'HISTOIRE

LA FONDATION DE VILLE-MARIE

...Enfin voici le printemps. Depuis de longs mois on l'attend avec impatience, quelque part à Québec. Le 8 mai 1642, le fleuve libre de glaces, une pinasse, une gabarre, quittent l'anse Saint-Michel. Avec une allégresse que l'on devine, les chevaliers de l'aventure mystique s'en vont à leur tâche. Le groupe s'est accru pendant l'hiver, de quelques ouvriers et de deux associés de qualité: M. de Puiseaux et Madame de la Peltrie. Pour la plupart c'est une promenade vers l'inconnu. Le fleuve déroule son immense ruban vert, entre de hautes falaises d'une impressionnante majesté, puis entre des rives qui vont s'abaissant. Sauf aux Trois-Rivières où s'agrippe un commencement d'habitation, partout règne encore la solitude du Nouveau-Monde. A gauche, à droite de la flottille, s'étale, dans sa virginale beauté, la forêt de la Nouvelle-France. Le printemps, autant qu'on peut le voir, a été hâtif. A mesure qu'on remonte vers le haut du fleuve, la forêt se pare de sa frondaison vert tendre. Les futaies hautaines laissent deviner des profondeurs aux mystères menaçants. Qu'importe. Un souffle de jeunesse, d'espoir, passe dans l'air. Le neuvième jour, l'île tant désirée apparait. Ceux qui y sont venus, l'automne précédent, montrent là-bas, vers l'ouest, le cône arrondi du Mont-Royal. Bientôt la flottille longe la rive. Elle se déroule accueillante, presque riante. Dans les échancrures de la forêt s'étendent des prairies naturelles déjà en fleurs à cette mi-mai. Nous avons là-dessus le témoignage de Jeanne Mance. Elle racontera plus tard que, le long de la grève, et sur un parcours de plusieurs lieues, elle n'avait vu que "prairies émaillées de fleurs de toutes couleurs, qui faisaient une beauté charmante". Cette apparition de la terre promise secoue la petite compagnie d'une suprême émotion. Toute l'impatience, toute la joie refoulées dans la longue attente à Québec, se donnent libre cours. Un chant, des versets de psaumes s'élèvent, scandés par le rythme des rames. Scène d'une grandeur sacrée, faite pour le plus beau des films. Et l'on s'étonne qu'elle n'ait pas encore tenté nos peintres d'histoire ou d'art religieux. C'est au milieu de cette exultation que, longeant l'île Ste-Hélène, fonçant un peu contre le courant, l'on aborde à l'endroit choisi: la place Royale de Champlain, la future Pointe-à-Callière, la place d'Youville d'aujourd'hui.

Le premier, Maisonneuve tombe à genoux pour un acte d'adoration. La petite troupe imite son chef. M. de Montmagny déroule une pièce notariée, en fait la lecture; au nom des Cent Associés, la nouvelle compagnie est mise en possesion de son fief. Tout de suite, sur un signal du Père Vimont, un autre chant s'élève, pieux, enthousiaste, le "Veni Creator".

L'on était au 17 mai. Est-ce ce jour-là, est-ce le lendemain? Sur un autel improvisé, la messe est dite, et le père Vimont prononce un sermon, devant la petite troupe dont il sait les desseins évangéliques. Tout ce jour, le premier, croyons-nous, de l'histoire de Montréal, le Saint-Sacrement reste exposé. Les pionniers chantent, prient, travaillent. Ils cueillent des fleurs dans les prairies, pour orner l'autel; pour l'illuminer, ils vont à la chasse de lucioles qu'ils suspendent, nous disent-ils, "par des filets d'une façon admirable et belle". D'autres dressent des tentes pour loger tout le monde. Le soir, quand on se réunit pour la prière en commun, les eaux du fleuve ont beau enfler leur voix grondante, chacun plonge par la pensée dans le profond pays et s'enivre de l'espoir des tâches prochaines.

Voilà bien le tableau de Ville-Marie à sa naissance. Elle nous apparait sous l'aspect d'un campement de pèlerins ou de croisés. Elle nait dans une fête, moitié idyllique, moitié religieuse, au milieu des aromes neufs, juteux, de la forêt vierge.

La suite de cette histoire est connue. On sait combien méchamment la guerre iroquoise vint traverser l'aventure. Les finances et les espoirs de la compagnie de Montréal en furent ruinés. En peu d'années, du reste, l'illusion s'évanouit d'une Amérique aux populations innombrables, d'un Américain apte à la civilisation européenne. L'entreprise mystique s'affaissa. Faut-il imputer l'échec aux f o n d a t e u r s? Ville-missionnaire, rien n'avait manqué à Ville-Marie pour le devenir. Dans l'histoire canadienne, elle ne reste qu'une ébauche, mais une ébauche de quelle impressionnante grandeur. On cite des noms comme ceux de Maisonneuve, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Dollard, Lambert Closse, Charles Le Moyne, Gabriel Souart, Dollier de Casson. Et l'on se demande en quel lieu de la Nouvelle-France vit floraison d'âmes de cette qualité, plus aptes à une oeuvre apostolique. Dans le péril quotidien, un héroïsme, un esprit chevaleresque se développa, d'une essence exquise, exceptionnelle. Dans le langage populaire, l'île des héros devint "l'île des Saints".

Pourquoi Dieu inspire-t-il aux âmes d'élite, à ses saints, des projets dont Il sait l'échec certain? Répondons qu'il y a des échecs plus beaux, plus profitables à la vie du monde que toutes les réussites. L'histoire est belle et féconde autant par ce que les hommes ont rêvé de faire que par ce qu'ils ont fait. Dieu trouve sa gloire même dans les rêves dont les hommes se sont nourris. Rien n'est vain et rien n'est perdu de ce qui ajoute au patrimoine moral de l'humanité.

Abbé Lionel GROULX.

LE RATIONNMENT AU PENSIONNAT

Les enfants retournent à l'école. Plusieurs vont au pensionnat. Les parents s'inquiètent au sujet du carnet de rationnement de leurs fils et de leurs filles.

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre prie les parents qui envoient leurs enfants en pension de ne pas oublier de mettre le carnet de rationnement dans le sac de chaque enfant. Autrement, ceux qui ont moins de douze ans seraient privés de sucre et les autres manqueraient de sucre, de thé et de café.

Quelques personnes ont eu l'idée d'envoyer le carnet de leurs enfants au bureau du rationnement de la Commission afin de faire changer l'adresse. C'est inutile et cela cause aux directeurs du rationnement des embarras que l'on doit éviter. Il suffit de remettre le carnet de rationnement à chaque enfant qui va en pension. Il le confiera au directeur ou à la directrice du pensionnat qui le lui rendra aux vacances de Noël.

DOUZE EXECUTES, DONT UN PRETRE, POUR AVOIR AIDE A DES VEUVES

Londres.—Les agents secrets rapportent que douze Tchécoslovaques, dont un curé, le père Tesar et son sacritain V. Sekerka, ont été exécutés à Ivanice, près de Bruenn, pour avoir donné à manger à quelques veuves et orphelins des hommes massacrés après l'assassinat de Reinhard Heidrich. Les dix autres morts étaient des parents du prêtre. Six paysans tchèques ont également été condamnés à la pendaison pour avoir égorgé 540 pourceaux et animaux de pâture; un septième a été aussi pendu pour avoir moulu de la farine sans permission.

L'ESPRIT DE FAMILLE ET LE BONHEUR AU FOYER RURAL

La famille, c'est le premier centre, le premier milieu où les apôtres des Mouvements d'Action Catholique, se doivent de faire de l'apostolat. L'esprit qui règne dans un trop grand nombre de nos foyers ruraux, prouve la grandeur de la tâche à accomplir pour donner plus de bonheur à la maison.

Cette déformation de l'esprit familial vient: 1o Du manque de respect des enfants envers leurs parents; 2o De l'orgueil de certains membres de la famille; 3o De l'égoïsme de la plupart d'entre nous; 4o Et du manque de franchise qui existe au foyer.

1o Tout d'abord, le respect des parents. Dans plusieurs familles il est à déplorer que les enfants tutoient leurs parents; cette mauvaise habitude est une porte ouverte à la critique et aux paroles irrespectueuses; la preuve, c'est qu'un jour, un enfant habitué de tutoyer son père lui disait, parce qu'il n'allait pas assez vite: "Mouve-toi donc", suivi d'une expression grossière.

De même, les apepllations: "Son père, sa mère, le bonhomme, la bonne femme", pourraient avantageusement se remplacer par Papa et Maman, qui rappellent aux jeunes, l'idée de respect et de soumission envers leurs parents.

Que dire encore des enfants qui appellent leurs parents par leur nom de baptême... Le danger de les ridiculiser est très grand.

2o Une autre cause qui a contribué à diminuer beaucoup l'esprit de famille, c'est l'orgueil, cause de bien des différends entre frères et soeurs; si, par exemple la grande soeur est allée travailler en ville, elle revient avec des modes, des manières qu'elle croit très distinguées et semble regarder de haut les autres membres de la famille.

D'autres fois encore, c'est une jeune fille plus privilégiée que les autres, qui porte un diplôme et qui par ses manières hautaines, sait le rappeler à l'occasion. Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire par une jeune fille instruite, à sa soeur moins favorisée: "Travaille, toi, tu n'as pas voulu te faire instruire..." Quelle giffle pour cette petite soeur qui, souvent par obligation, a dû se sacrifier pour aider la maman.

3o Une telle manière de parler, révèle l'égoïsme de celle qui a coûté tant de sacrifice à ses parents. Ce cas ne se présente pas dans tous les foyers, mais par contre, dans toutes les familles, chaque membre porte avec lui son petit bagage d'égoïsme qu'il faudrait mettre de côté, sachant bien que le secret du bonheur c'est de s'oublier soi-même pour penser aux autres.

Sans devenir le "Cendrillon de la famille", comme il nous serait facile de choisir les besognes obscures, aider la maman ou la grande soeur dans ces travaux qui demandent tant de renoncement. Le travail se ferait plus vite, avec plus de gaieté et plus de mérite, tout en affermissant l'esprit de famille au foyer.

4o Dans ce but, soyons toujours bien franches en tout point, afin que les autres membres de la famille aient toujours foi en nos paroles.

Evitons de faire des "peurs", et encore plus, de leur conter des blagues ou des histoires incroyables, ce qui les habitue à l'incrédulité. A cause du manque de franchise que nous avons à déplorer dans plusieurs de nos foyers, il ne faut pas être surpris d'entendre repliquer un bambin de six ans: "Encore des menteries çà..." C'est un premier pas vers la défiance, vers le manque de respect.

Jeunes filles de la campagne redonnons à nos familles l'esprit de soumission et de respect, qui dominait autrefois dans nos familles canadiennes-françaises; agissons en tout simplicité même si la Providence nous a favorisées plus que les autres; semons notre dévouement, pour étouffer l'égoïsme qui grandit, et en toute franchise, travaillons, avec toute la générosité de nos coeurs de vingt ans, à développer davantage l'esprit de famille, pour que dans nos foyers ruraux, il y ait plus de bonheur.

Et demain, dans le foyer que nous rêvons fonder, sous l'oeil de Dieu, nous trouverons plus de bonheur, et plus facilement, nous pourrons offrir au Bon Dieu des âmes chrétiennes, et à la Patrie, de bons citoyens.

Bernadette PELCHAT.

OFFICIER EXAMINATEUR A HALIFAX

Le skipper Georges Allard, de Carleton, premier lieutenant à bord du vaisseau examinateur "Mont-Joli", se prépare à descendre à la mer dans une chaloupe à rames pour se rendre à bord d'un navire marchand qui va entrer dans le port de Halifax.

Citation d'actualité

"Les assauts des païens contre les chrétiens ne seront couronnés de succès que si *notre* christianisme lui-même indépendamment de toute offensive du paganisme, est déjà fissuré et branlant.

"Oui, dans la manière même d'affronter le paganisme de notre époque, n'y aurait-il pas un manque de tactique de la part des chrétiens? Se borner à le combattre de l'extérieur serait imiter l'attitude du Judaïsme, à l'époque de Jérémie, contre les païens de Chaldée. Ce que Dieu voulait alors, ce qu'Il veut aujourd'hui comme toujours, c'est que nous réfléchissions et que nous nous convertissions sincèrement à lui. Sinon, notre lutte extérieure reste vaine, elle ne sauvera pas nos âmes.

"Quiconque aujourd'hui veut combattre ce paganisme qui, au nom de Satan, brave le pouvoir souverain de Dieu, doit commencer par combattre ce paganisme qui, en nous-mêmes et parmi nous, outrage le nom de Dieu. La révélation divine n'est pas d'abord un cri de guerre contre les autres, elle est avant tout un appel à nous convertir nous-mêmes".

Chanoine PFLIEGLER.

LA VISITE MEDICALE

Le médecin visite les classes de l'école. Quand le tour de Pierre arrive pour l'inspection il se plaint d'une chute qu'il vient de faire et qui lui cause de très vives douleurs.

—Est-ce près des vertèbres que vous vous êtes fait mal, mon petit ami?

Mais non docteur, reprend l'enfant, c'est près de chez M. Beaupré, le cordonnier du coin.

Chaussez toute la famille chez
SCOTT'S
Ici on parle français
Chaussures de haute qualité
CLAQUES - BAS POUR HOMMES ET FEMMES
52 rue Borgia Tél. 5-5487

La Librairie "Loisirs"
Livres neufs, livres usagés, revues et journaux français
137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700
"Talleyrand" ....Serge Fleury, $1.25.
"Savoir Aimer" ....Abel Bonnard, $0.60.
"Réflexions du Comédien" ......Louis Jouvet, $1.25.
"La Porteuse de Pain" ....X. de Montépin, $0.75.
"Le Maître de Forges" ....Georges Ohnet, $0.75.
"Le chemin des larmes" ou "Un amour déçu" ....$0.75.
"Le procès Chaloult" ....$0.25.
LIVRES DE CLASSE
ARTICLES SCOLAIRES
REVUES ET JOURNAUX
Nous prêtons une attention spéciale aux commandes par la poste

Fashion Craft Shops Ltd.
102, rue Elm est
"DANS VOS TEMPS DE LOISIRS
POUR REMPLIR VOS DESIRS
VISITEZ FASHION CRAFT
PLACEMENT DE BONNE APPARENCE"
John McDonald Frank Hourigan

LA VIE DE L'ESPRIT

Le coin du liseur

"A MON CHER SOLDAT"

Tout nous parle de la guerre. Et cette lutte des nations contre les nations rend plus vive encore la lutte de l'homme avec lui-même.

Qui ne connait au moins vaguement, les dangers auxquels sont exposés certains des nôtres, dans leur nouvelle vie, au camp.

Les parents, pères, mères, frères et soeurs, les fiancés et les épouses, les amis, chacun pense aux grands garçons qui sont là-bas. On leur écrit souvent, on leur adresse des conseils qui viennent du coeur, des conseils inspirés par l'amour ou l'amitié qu'on leur porte.

Mais un aumônier militaire, un prêtre qui connaît les difficultés du milieu, et qui aime, lui aussi, les âmes à lui confiées, a écrit à l'intention des soldats une brochure qui les éclairera et leur rendra service.

Il faut que tous les jeunes gens lisent "La Vraie Victoire". Mères, épouses, fiancées, parents et amis, envoyez à celui qui a dû vous quitter "La Vraie Victoire". C'est à leur intention que les Editions Fides, (3425, rue St-Denis, Montréal) ont imprimé ce tract. Joignez-le à votre envoi ou à votre lettre.

Vous ne négligez rien quand il s'agit de celui qui est parti... Vous lui envoyez des provisions, des douceurs même, des cigarettes, afin qu'il ne souffre pas trop d'être éloigné de la maison; vous pensez à son corps, et c'est bien.

Vous lui écrivez des lettres pleines des sentiments les plus délicats; vous lui donnez des nouvelles de la famille, des amis; vous l'encouragez à tenir bon; vous pensez à son coeur, et c'est bien ainsi.

Mais pensons donc à son âme aussi; appuyons nos propres conseils de ceux d'un homme averti qui connait les âmes de nos jeunes. Portons secours aux aumôniers militaires, toujours en quête de bonne littérature pour nos soldats. Ils répètent chaque jour qu'ils voudraient répandre cette brochure écrite par l'un d'eux. Qui les aidera? Tous recevront avec plaisir ce qui leur sera adressé, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un libraire qui les expédiera pour vous.

Nous aurons ainsi fait notre effort spirituel de guerre; nous aurons contribué avec "Le Glaive de l'Esprit", au triomphe de la foi et de la raison chez les militaires. Et la victoire des armes suivra logiquement, comme par surcroît.

En vente à la Librairie Loisirs, 137, rue Notre-Dame, Sudbury.

"MORALE FAMILIALE"

A peu près tous les sociologues contemporains portent contre la famille moderne de graves accusations. La plupart de nos foyers, disent-ils, ne sont pas organisés comme ils devraient l'être. Un examen sérieux nous révèle que c'est trop vrai.

C'est pourquoi les Editions Fides ont cru opportun de réimprimer chez nous le livre de l'organisation morale de la famille. Cent trente pages nous dictent les conditions du bonheur familial. Elles nous indiquent les diverses ressources qui peuvent être mises à profit aussi bien dans les relations intimes des époux que dans l'éducation des enfants.

Tout doit contribuer à la création d'une atmosphère familiale chrétienne. Les grâces attachées au sacrement de mariage, la bonne humeur tenace, l'entr'aide et le dévouement sont des instruments indispensables qu'il faut savoir utiliser.

L'auteur étudie avec soin le problème du devoir conjugal et de la continence; il trace un programme d'éducation des enfants. Un chapitre est consacré à la vocation des enfants; le rôle des parents et les difficultés que peuvent susciter des idéals divers.

La dernière partie nous suggère divers procédés d'éducation du sentiment: l'initiation des jeunes, l'instruction graduelle des plus âgés et la préparation immédiate au mariage.

Pour terminer, Viollet situe la famille dans son cadre social et précise le rôle qu'elle devrait jouer dans la vie d'un état.

"Morale familiale" est le livre que toute famille devrait étudier pour son plus grand profit. Ce volume fait partie des ouvrages de l'Association du Mariage chrétien, que les Editions Fides réimpriment au Canada.

Grégoire CHAMPOUX

En vente à la Librairie Loisirs, 137, rue Notre-Dame, Sudbury.

Chronique collégiale

Il faut que je vous donne une idée de l'entrée au collège cette année. Car ce ne fut pas un début d'année ordinaire cette fois-ci! Ce fut le triomphe du recrutement jusqu'à date.

En effet, il y a des nouveaux cette année... Cette affirmation ne suffit pas. Je me sens le besoin de l'amplifier. Il y a donc une multitude de nouveaux cette année. Qui eût imaginé que ce toit, vieux au moins en partie, de 30 ans, puisse abriter deux-cent-soixante-dix élèves? Eh bien il le fait actuellement! Et il ne s'en plaint pas trop. Le frère cuisinier ouvre plus larges les yeux...

L'entrée commença vendredi dernier. C'était la journée d'inscription pour les pensionnaires. Sans doute quelques-uns sont arrivés samedi matin! Mais on peut s'attendre à ça. Il est toujours des mélanges d'horaires dans les trains ou d'autres difficultés imprévues et insurmontables!

Et depuis cette ruée de vendredi, ça n'a presque pas dérougi. Il nous en arrive toujours. Et toujours le vieux collège sourit, enorgueilli qu'il est d'une telle popularité.

Les dortoirs sont pleins à déborder. Les lits s'alignent toujours impeccablement mais les espaces sont moins prononcés qui les séparent. Et les allées étroites, dans la nuit, sont devenues de véritables pièges pour les retardataires acharnés.

Au réfectoire, des tables à profusion. Il en est de même une grande en plein milieu. On dirait toujours qu'un souper d'anciens se prépare. Bon appétit chez les élèves et aussi grande application dans le récit de certains exploits de vacances.

Mais c'est à la chapelle qu'on doit jouer du coude le plus. Les bancs sont remplis et les prie-Dieu se multiplient dans les allées. On y prie tout de même avec ferveur.

Donc vendredi et samedi avant-midi, c'était un vacarme continuel. Les malles lourdes qu'on monte au dortoir, les malles légères qu'on redescend. Poignées de mains, rires dans la joie de se retrouver, etc. Je ne me prends pas à vous décrire tous ces minimes faits, car le journal est encore trop mince.

Samedi après-midi, composition d'entrée, dictée et analyse chez les débutants et version latine chez les plus vieux. Des compositions émanaient encore un subtil parfum de de vacances. Les résultats? Les parents le sauront par le bulletin mensuel, mais ce journal est déjà de vacances. Les résultats? Les trop répandu pour que nous y affichions nos points. Sans doute la honte y fait des siennes.

Dimanche—il coule lentement dans le souvenir. Dans l'après-midi, le collège est défait, 10-2 par Shamrocks dans une partie de balle-molle. Dimanche soir, nous assistions à la vue "Les 5 sous de Lavarède" avec Fernandel, dans la salle du réfectoire. Comédie goûtée de tous; un fou rire continuel. Les Elémentaires y avaient assisté la veille au soir.

Lundi matin, les Elémentaires commencent leurs classes régulières et les autres, Syntaxe à Philosophie, entrent en retraite. Trois jours de prière et de réflexion. Cela ne manque jamais de faire du bien. Le prédicateur était le Père St-Arnauld, s.j.

Jeudi, grand congé. Dans l'avant-midi, partie de balle et bain. Après-midi, de même. Et vendredi les classes commencent pour de bon.

Les élections battent leur plein. Mais je vous en reparlerai.

Alcide CASAUBON.

SOYONS GAIS

Mes amis, soyons gais puisque la vie est triste,
Dans nos maux sourions pour ne pas sangloter,
Si quand même l'ennui dans nos âmes persiste,
En souriant toujours, essayons de chanter.

Sourire, même en pleurs, c'est dérober sa peine,
Sous la fierté robuste et la droite raison;
C'est rendre sa douleur joyeusement sereine,
Et donner au sanglot l'air gai d'une chanson.

Quand l'angoisse se fixe au coeur, telle une épine,
Gardons la paix dans le regard et sur le front!
Gaîté pour nous, comblés de la grâce divine!
Assez de renégats vainement pleureront!

Loin de nous cependant l'interminable rire:
La vertu de la joie adopte le milieu,
Le Christ jamais n'a ri sur la terre, ai-je ouï dire;
Il a souri pourtant, Lui, le grand Homme-Dieu.

JOELLE

Un romancier invente le sous-marin

Les romanciers sont souvent de grands visionnaires. Nombre d'entre eux, gagnant de vitesse les savants eux-mêmes, ont prévu dans leurs ouvrages de retentissantes inventions qui, par la suite, devaient bouleverser la vie des hommes.

C'est ainsi que Théophile Gautier, le poète d'"Emaux et Camées" et le romancier du "Capitaine Fracasse", non content d'avoir annoncé dans une chronique célèbre la stratosphère, imaginait dès 1848, l'attaque d'une île par des soldats transportés dans des submersibles.

L'ouvrage de Théophile Gautier où l'on trouve cet épisode prophétique est un roman intitulé "Partie carrée". Ses données sont assez hardies. L'auteur imagine que pendant la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène, quatre courageux navigateurs—deux anglais: sir Arthur Sidney et sir Benodict Arundel; un français, de Volmerange; et un capitaine au long cours, Percul, sans nationalité bien définie—ont entrepris d'arracher le vainqueur d'Austerlitz aux vainqueurs de Waterloo. On pourra s'étonner de trouver deux Anglais dans cette aventure. Mais Gautier explique qu'il s'agit de deux gentlemen qui s'indignent de la pitoyable et déshonorante situation faite à l'ancien empereur des Français. Tout est permis aux poètes.

Pour délivrer Napoléon, les quatre amis ont projeté de construire un sous-marin, de le lancer sur la côte de Sainte-Hélène, de débarquer, d'enlever le prisonnier et de le ramener avec eux sur leur navire "La Belle Jenny". Leur plan est, en bref, le suivant: "La belle Jenny" déposera d'abord à Sainte-Hélène, en même temps que Benedict, une des héroïnes du roman, Edith. Puis tandis qu'Arundel terminera la préparation du canot sous-marin, les deux complices se mettront en rapport avec l'Empereur. Enfin, sur un signal donné par Arundel, le sous-marin attaquera...

Voici maintenant de la plume même de Gautier, le récit de la grande aventure: "Lorsque la nuit fut venue, le canot est mis à la mer Sanders et Jack, deux aides, prirent chacun un aviron, Sidney se mit au gouvernail et l'embarcation se dirigea du côté de l'île. Parvenus à une distance d'où les vigies auraient pu apercevoir le canot, Sidney, Sanders et Jack entrèrent dans une petite chambre pratiquée sous le pont; car ce canot d'une construction particulière était ponté. L'écoutille fermée soigneusement, Sidney poussa un bouton et le canot commença à s'enfoncer et descendit jusqu'à ce que l'eau se refermât sur lui, en formant un remous. Des espèces de nageoires, mûes de l'intérieur, remplaçaient les rames et donnaient l'impulsion à cette embarcation sous-marine que les plaques de verre placées près de la proue permettaient de diriger. Un tuyau de cuir aboutissait à une bouée flottante, renouvelait l'air dans l'étroite cabine; un compartiment que l'on submergeait ou que l'on vidait à volonté au moyen d'une pompe faisait l'effet de la vessie gazeuse du poisson et donnait la facilité de descendre ou de se soutenir à la même hauteur.

Quand ils furent dans l'ombre projetée par les hautes falaises, nos navigateurs revinrent à la surface".

Cet ouvrage pouvait ne point valoir, par son thème, d'être tiré de la poussière des bibliothèques. En revanche, les précisions données par Gautier sur son sous-marin qui présente déjà toutes les principales caractéristiques des submersibles modernes, sont vraiment dignes d'occuper une place d'honneur dans ce qu'on peut appeler la "littérature d'anticipations", ainsi que son curieux récit de l'attaque d'une île par d'invisibles navigateurs. Les lecteurs durent jadis sourire de ce qu'ils considéraient probablement comme un écart d'imagination de Théophile Gautier. Depuis lors les hommes de guerre, qui sont, eux aussi, de grands imaginatifs, ont réalisé la prophétie du romancier.

AUJOURD'HUI.

Le Brésil en guerre

Comme une lèpre, la guerre mondiale s'étend de plus en plus. Personne n'ignore que le Brésil, la plus vaste des républiques de l'Amérique du Sud, déclara récemment la guerre aux puissances de l'Axe. Il temporisa d'abord, gardant une semi-neutralité sympathique aux nations alliées. A la fin, justement indigné du torpillage de ses navires marchands, il se range définitivement parmi les ennemis de l'Allemagne et de l'Italie. Il contribue par ce fait à l'unité d'action du nouveau monde, et l'on se demande jusqu'à quel point son exemple influencera ceux des pays de l'Amérique latine qui, jusqu'ici, n'envisagent les hostilités que comme spectateurs? Au premier abord, la déclaration de guerre du Brésil importe à deux points de vue, économique et stratégique. Certaines de ses ressources paraissent inépuisables, et son intervention permettra de voir venir du côté de Dakar, en Afrique française. Si ce port tombait aux mains des Allemands,—ce qui reste possible,—on pourrait craindre une tentative d'invasion des Amériques. Dakar n'est qu'à 1,600 milles de certains points du littoral brésilien, soit à sept ou huit heures de vol.

• •

Touchant par ses frontières aux diverses républiques latines, le Chili excepté, le Brésil est le plus grand pays de l'Amérique du Sud et le cinquième du monde, par la superficie. Il s'enorgueillit d'une population de 46,000,000 et plus d'habitants, de races blanche et noire, Indiens autochtones et métis. L'un des plus riches de l'univers en ressources naturelles, le pays produisit parmi les premiers du caoutchouc, mais ses plantations périclitèrent avec le succès de celle de Malaisie. Vers 1930 néanmoins, on comptait encore au Brésil cinquante compagnies productrices de caoutchouc. Les autres ressources végétales, dont bon nombre restent inexploitées, dépassent la conception. Il y a en premier lieu, le café—les quatre-cinquièmes environ de la récolte mondiale. Le Brésil exporte aussi du sucre et du coton, du tabac, du cacao. Il se suffit à lui-même, en fait de céréales et de viandes. On y trouve encore du charbon et du pétrole, de l'amiante, du fer et du cuivre, du plomb, du graphite, la plupart des métaux précieux et semi-précieux, dont le diamant et l'or, l'agate, l'améthyste, etc. A quelques milles seulement des rivières, ses forêts vierges fournissent une quantité incroyable des bois rares, des plantes médicinales et fibreuses, ces dernières pouvant remplacer celles des îles du Pacifique. Certaines essences réalisent sur le marché de $25 à $35 le mètre cube. Les principales plantes médicinales y sont la quinquina, l'angélique, le cassier, la gentiane, l'ipécacuana, dont il s'exporte d'énormes quantités.

• •

Il va sans dire que le Brésil ne saurait, du jour au lendemain, entrer de plein pied dans la guerre. Si considérables que soient ses réserves humaines ou matérielles, il lui faudra une longue préparation. Sous l'angle militaire, il n'est pas totalement dépourvu. Il possède déjà une armée de 100,000 soldats entraînés, et une armée de réserve de quelque 300,000. Le service militaire y existe depuis 1934, obligatoire pour les hommes de 21 ans à 45. La marine brésilienne se compose de deux vaisseaux de guerre, le Minas Gerees et la Sao Paulo, de 19,200 tonnes chacun; de deux croiseurs, dix destroyers, construits ou en construction, six torpilleurs, quatre sous-marins, huit mouilleurs de mines et autres unités moindres. Datant de 1907, les vaisseaux de guerre furent modernisés en 1939 et 1940. D'après les plus récents renseignements, l'aviation brésilienne compte trois régiments et un personnel de 3,500 employés, environ. On enregistra de nouveaux progrès depuis, mais les autorités ne veulent rien révéler. Chose certaine, de nombreux Brésiliens poursuivent leur entraînement dans les camps d'aviation américains. Sans doute a-t-on noté que l'attaché militaire du Brésil, aux Etats-Unis, porte un nom français: Bittencourt. A Washington, au cours d'un récent entretien avec des journalistes, il déclarait que son pays s'occupera surtout, pour l'instant du moins, de fortifier cette partie du littoral brésilien qui fait face à Dakar. Vers l'Atlantique, c'est là le point stratégique le plus important des deux Amériques.

L'Illettré.

DU SANG POUR LES BLESSES

Des centaines de Canadiens par l'entremise de la Croix-Rouge donnent leur sang pour les blessés. On voit ici un groupe de donateurs s'inscrivant à l'un des centres, aidés par une employée volontaire de la Croix-Rouge.

LA VIE OUVRIERE

Ce qu'il faut connaître de l'or

a) Raffinage par l'acide nitrique.

L'acide nitrique attaque l'argent, mais pas l'or. Il n'attaque un alliage des deux métaux que si la proportion de l'argent est au moins double de celle de l'or: c'est généralement le cas pour les lingots provenant des usines de raffinage du zinc et du plomb; pour ceux produits par les régions principalement aurifères, l'or est souvent en plus grande quantité que l'argent. Quand l'or domine on peut encore employer l'acide nitrique en ajoutant de l'argent ou bien en fondant l'alliage avec un autre beaucoup plus pauvre en or.

L'attaque par l'acide nitrique se fait en chauffant au bain-marie. Il se forme du nitrate d'argent et il reste de l'or pulvérulent. On sépare le nitrate par décantation et on lave soigneusement la poudre d'or qu'on fond ensuite en lingots. L'argent peut être précipité à l'état métallique par du cuivre pur ou à l'état de chlorure insoluble par le chlorure de sodium.

Dans les usines importantes on remplace généralement l'acide nitrique par l'acide sulfurique beaucoup moins coûteux.

b) Raffinage par l'acide sulfurique.

Ici encore, il faut que la proportion d'argent soit supérieure à celle de l'or; pour obtenir une bonne séparation et un travail rapide, on cherche à se rapprocher d'un alliage contenant quatre parties d'argent pour une d'or.

L'attaque a généralement lieu dans des chaudières en fonte phosphorée, on met environ deux parties d'acide sulfurique à 66o Beaumé pour une partie de l'acide. Il faut opérer dans un local bien aéré et sous une cheminée à fort tirage pour se protéger contre les vapeurs sulfureuses. Pendant toute la durée de l'opération on agite les produits en réaction, surtout lorsque la proportion de cuivre est élevée, car le sulfate de cuivre, peu soluble dans l'acide sulfurique, enroberait le métal et arrêterait la réaction. Pour obtenir une dissolution complète de l'argent, on décante l'acide et on recommence l'attaque à plusieurs reprises, jusqu'à quatre fois.

L'acide sulfurique tenant le sulfate d'argent en dissolution est traité à part, comme nous l'avons vu dans l'étude du raffinage de l'argent.

Le résidu d'or dans les chaudières en fonte phosphorée n'est pas complètement pur; il est mêlé de cristaux de sulfate d'argent formé par refroidissement, car le sulfate d'argent est plus soluble à chaud qu'à froid; il contient aussi à peu près toujours du sulfate de cuivre et quelquefois du sulfate d'étain, de zinc, de nickel et de cobalt. Tous ces sulfates, peu solubles à froid dans l'acide concentré sont éliminés par lavage à l'eau; pour enlever le résidu de sulfate d'argent on ajoute un peu d'acide sulfurique et on reporte à l'ébullition. Finalement on lave abondamment la poudre d'or, on la sèche et on la fond.

c) Raffinage par électrolyse.

Le raffinage par électrolyse a été essayé dès 1884. Actuellement il est employé dans la plupart des pays, notamment dans les Monnaies. Il faut distinguer deux procédés, selon que c'est l'argent ou l'or qui domine.

Si c'est l'argent qui domine, c'est lui qu'on fait déposer par électrolyse: l'or devient un résidu. Dans ce cas, le bain est une solution acide de nitrate d'argent ou de l'acide nitrique étendu; on place au pôle positif l'alliage à raffiner et au pôle négatif une feuille d'argent pur. L'ampérage et le voltage peuvent varier d'après la concentration du bain; mais l'ampérage doit être moins élevé quand le bain est riche en métaux, sinon le cuivre se dépose avec l'argent. Il ne faut non plus jamais dépasser deux volts, sinon le platine se déposerait avec l'argent: en général on ne dépasse pas 1.5 volt.

Moyennant ces précautions, l'argent de l'anode se dissout d'abord, puis se dépose sur la cathode, tandis que l'or tombe au fond de la cuve avec le platine. Le cuivre passe à l'état de nitrate avec l'argent, mais reste en dissolution tant qu'il est en faible proportion: pour éviter qu'il se dépose, dès que l'électrolyte est trop pauvre en argent ou que la proportion de cuivre est de 5% on arrête l'opération et on modifie la composition du bain.

Ce procédé donne 999.5 millièmes de fin. La pureté de l'or dépend de celle de l'alliage primitif.

Si l'or résiduel n'est pas suffisamment pur, on le fond et on le raffine à son tour, comme si on avait affaire à un alliage où l'or domine.

Quand l'or domine, c'est lui qu'on fait déposer. Dans ce cas, l'électrolyte est une solution de trichlorure d'or contenant 10 à 12% d'acide chlorhydrique libre; la proportion du chlorure d'or est de 7%. Les anodes sont constituées par l'alliage à raffiner; l'or doit y être dans la proportion de 80% et l'argent ne doit pas dépasser 7%; les cathodes sont des feuilles d'or pur. L'appareil fonctionne à la tension de 1 volt. Tandis que l'or se dépose et adhère fortement sur la cathode, les autres métaux passent dans le bain à l'état de chlorures; ces chlorures sont solubles, sauf celui d'argent qu'on recueille. On doit renouveler l'électrolyte quand il est coloré en vert par le cuivre.

L'or obtenu par ce procédé contient 999.7 millièmes de fin.

USAGES DE L'OR

L'or est employé pour les monnaies en orfèvrerie et pour la dorure. Dans les monnaies et en orfèvrerie, il est toujours allié au cuivre; les proportions varient d'après les pays et les objets; elles sont quelquefois sévèrement contrôlés par les gouvernements, au point que les articles d'un titre courant doivent porter une marque officielle.

Pour la dorure on part généralement du chlorure d'or préparé en dissolvant le métal dans l'eau régale; ce chlorure est ensuite transformé en cyanure double par addition de cyanure de potassium; le dépôt négatif et une feuille d'or pur au pôle positif.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

Les syndicats ouvriers

NECESSITE

Les ouvriers isolés étant aujourd'hui à la merci des exploiteurs, il leur est nécessaire de s'unir pour mieux se défendre, à cause du développement de la grande industrie et du salariat. Le salarié ne peut plus discuter, librement et sur un pied d'égalité, les conditions de travail avec le patron; très souvent, c'est à prendre ou à laisser. La famille a été la grande victime de cette désorganisation ouvrière: à cause des salaires trop bas, le nombre des enfants a été limité, la mère a dû quitter le foyer, et l'éducation des enfants a été négligée.

Grâce au syndicat, les ouvriers peuvent obtenir des conditions de travail plus stables, des salaires plus convenables, permettant à leur femme de rester à la maison pour élever en paix leurs enfants.

CONDITIONS D'EFFICACITE

Trois conditions sont requises: une bonne doctrine, de l'entente entre les membres et des ressources pécuniaires. Un syndicat sans doctrine peut se comparer à une arme entre les mains d'un fou, et un syndicat basé sur une fausse doctrine, à l'arme redoutable du malfaiteur. Une bonne doctrine fait du syndicat le défenseur de l'ordre qui met chacun à sa place, le promoteur de la justice qui donne à chacun son dû, et l'inspirateur de la charité qui défend les faibles et les opprimés.

L'union est la condition indispensable du succès de l'action syndicale; dans le syndicat ouvrier, plus que partout ailleurs, c'est l'union qui fait la force.

Les cotisations syndicales sont les sommes que chaque ouvrier est obligé de verser chaque mois ou chaque année. Elles servent à faire vivre le syndicat et à assurer les services qu'il rend à ses membres.

BUT

C'est la défense et l'amélioration des intérêts de ses membres, c'est-à-dire, suivant la déclaration de Léon XIII, "l'accroissement le plus grand possible des biens du corps, de l'esprit, de la fortune . . . et le perfectionnement moral et religieux".

Biens du corps: on entend par là plus d'hygiène, de sécurité, d'humanité dans le travail, ainsi que plus de repos et de loisir assurés.

Biens de la fortune: plus de justice dans le contrat de travail; une augmentation équitable des salaires, une protection plus efficace de l'épargne ouvrière, une sécurité plus grande en temps de malheurs imprévus et une accession plus facile à la propriété.

Perfectionnement moral et religieux: connaissance et pratique progressives des principes de justice et de charité enseignés par le Christ et l'Eglise, et rappelés avec tant de force par les encycliques sociales de Léon XIII et de Pie XI.

AVANTAGES

Le syndicat donne aux ouvriers la force pour discuter, librement et sur un pied d'égalité, le contrat de travail avec le patron. Il inculque aussi aux membres l'esprit de fraternité, le désir de l'entr'aide mutuelle, la confiance en eux-mêmes et la fierté de se conduire par eux-mêmes.

Production de fer et d'acier

La production canadienne de fonte en gueuse s'élève à 172.133 tonnes en juillet, à rapprocher de 167.961 le mois précédent et 114.245 en juillet 1941. La production des sept mois terminés en juillet s'établit à 1.146.153 tonnes, comparativement à 814.862 la période correspondante de 1941.

En juillet la production de lingots de coulages d'acier se place à 256.560 tonnes, en regard de 254.163 en juin et 220.994 le mois correspondant de l'an dernier. La production des sept mois terminés en juillet atteint un total de 1.815.798 tonnes, contre 1.507.141 la période correspondante de 1941.

Travail féminin en Angleterre

L'efficacité du travail féminin, obtenu dans certaines conditions, semble mise en doute même en milieux officiels de Grande-Bretagne.

Tout dernièrement, à Londres, Sir Herbert Williams, membre d'un comité parlementaire, a fait une déclaration au sujet du travail dans les usines de guerre. Il a dit que les heures étaient trop longues et que la conscription (on y songe pourtant à Ottawa) des femmes au travail des munitions était: "une faute terrible, absolument inutile et une méprise psychologique de première grandeur".

Il a aussi déclaré que: "l'on entrainait les femmes aux usines qui ne les réclament pas; elles font alors tout ce qu'elles peuvent pour avoir des congés. On s'absente en grand nombre les lundis; on commence déjà à s'absenter les mardis. Les équipes de fin de semaine en on assez".

Ce qui prouverait que le travail féminin dans les usines doit être réglementé et surtout ne pas être coercitif pour être efficace.

Le ministre des Approvisionnements, sir Andrew Duncan, a d'ailleurs déclaré, au cours du même débat que le gouvernement anglais s'efforçait de réduire la semaine de travail pour obtenir une meilleure production individuelle. Dans trente usines, on ne travaille plus que 60 heures par semaine pour les hommes, et 55 heures pour les femmes.

Les autorités de notre ministère provincial du Travail, à qui il incombe de réglementer le travail des femmes, serait bien avisé de tâcher de savoir ce qui se passe ailleurs dans le même domaine. Il en viendrait peut-être à trouver une solution que nous déplorons dans nos usines.

Timmins

Timmins, (D.N.C.)—Un appel aux jeunes canadiennes-françaises de 16 ans et plus a été lancé. Il s'agit des cours d'infirmière, que donnera l'hôpital Ste-Marie. On nous avertit que ce cours n'a aucun affiliation avec le travail de guerre mais que son unique but est de prévenir des embarras en cas d'urgence. On peut obtenir de plus amples informations en s'adressant à Mlle Yvette Desgagné, téléphone 160.

Naissances

Lajoie: une fille de sept livres à M. et Mme E. Lajoie, 201 rue Elm, nord, le 14 septembre.

Villeneuve: A M. et Mme Clifford Villeneuve, 68 ave Wende, une fille née le 17 septembre.

La J.O.C. s'occupe des militaires. Voici que le groupe envoie quarante-huit boîtes contenant chacune un Evangile, une tablette à écrire et une brochure sur le mariage chrétien. A l'occasion de la Semaine du Soldat, la J.O.C. a organisé une rafle qui a rapporté la jolie somme de $41.; c'est ainsi que l'on a pu envoyer d'utiles cadeaux aux soldats.

Va-et-vient

Militaires en congé: Roger Gagné, stationné à Peterborough visite sa soeur résidant sur la rue Maple.

M. Perrier visitait ses parents. Il était revenu de Farnham, P.Q.

M. Jos Gauthier revient en congé chez ses parents qui demeuent sur la rue Elm, nord.

L'artilleur Georges Roy séjourne chez sa mère, Mme E. Roy, 167 rue Pine, nord. Il a fait du service actif outre-mer pendant deux années. Il est présentement stationné à Montréal.

Sont en congé: Laurent Morin, 165 rue Pine, sud; Georges Lacombe, rue Mountjoy; Clifford Gillard, 30 ave Cambrai. Tous font partie du régiment Algonquin.

M. Bruno Poirier, 245 rue Hemlock, est parti à Toronto pour service militaire.

Le soldat Dennis, de Terre-Neuve, visitait sa parenté à 131 ave Poplar. Dimanche dernier il repartait pour Aldershot, N.-E.

Jeudi dernier se célébrait le mariage de Mlle Yvette Michaud, de Monteith, à M. Rocco Paolini, de Timmins. La cérémonie eu lieu à l'église de Val-Gagné. Les nouveaux époux habiteront sur la rue Balsam, sud.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—M. et Mme Adrien Lajambe sont de retour d'un voyage dans le nord de la province où ils sont allés reconduire leur fille, Cécile, institutrice à Ramore.

Mme Vve Louis Ménard est retournée à Timmins après avoir passé quelque temps ici chez son fils M. Léo Ménard. Elle visita aussi d'autres parents et amis.

M. le curé S. Charpentier est allé prêter son concours à Mgr S. Côté, de Chelmsford, lors des Quarante-Heures.

M. Lorrain Charette est retourné au Collège Sacré-Coeur à Sudbury après avoir passé ses vacances chez ses parents M. et Mme E. Charette.

Plusieurs de nos jeunes gens ont reçu leur appel la semaine dernière pour aller faire leur entraînement militaire.

Depuis quelques semaines, nous avons beaucoup de pluie et nos cultivateurs ont de la difficulté à faire leur récolte qui s'annonce plutôt pauvre.

Production d'or

La production des mines d'or de l'Ontario se chiffre à $8,924,878 d'or en lingots, au cours de juillet, comparé à $10,209,096, en juillet, 1941. Le tonnage du minérai usiné se chiffre à 921.974 contre 1.022.780, il y a un an.

LES GRANDES ORGUES DE LA CATHEDRALE DE BEAUVAIS DETRUITES EN PARTIE

Berne, Suisse.—Quatre-cent-cinquante tuyaux d'orgue de la célèbre cathédrale de Beauvais ont été volés. Les voleurs sont entrés par une porte latérale du temple, la nuit, au moyen de fausses clefs. La valeur de l'étain dans ces tuyaux est estimée à deux millions de francs. Beauvais se trouve en France occupée, où les métaux non-ferreux sont soigneusement récupérés par les Allemands.

JODOUIN
Marchand de glace naturelle
TEL. 3-0352
RUE ELM, EST SUDBURY, ONT.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

LA VIE AGRICOLE

LE CANADA ENVOIE 9,000,000 DE BOISSEAUX DE BLE EN REUSSIE

Les représentants des gouvernements canadien et soviétique ont signé à Canada House, un accord à l'effet de permettre à la Russie d'obtenir approximativement 9,000,000 de boisseaux de blé dur et de farine.

Le haut commissaire Vincent Massey et l'ambassadeur soviétique Ivan Maisky ont signé cette entente, le premier marché important au sujet du blé à être conclu entre les deux pays, lors d'une brève cérémonie officielle à la suite de huit mois de négociations.

Les termes mêmes de l'accord n'ont pas été publiés, mais une déclaration remise aux journalistes précise que le ministère britannique de l'Alimentation a entrepris d'agir à titre de mandataire pour le Canada et que des livraisons ont déjà été faites. Le blé est de qualité identique à celui que nous faisons parvenir au Royaume-Uni.

Voici le texte de cette déclaration: "Le gouvernement canadien a ouvert un crédit à l'U. R. S. S. par laquel cette dernière pourra se procurer environ 9,000,000 de boisseaux de blé dur et de farine. La farine dont se servira l'U. R. S. S. en vertu de cet accord est de la même qualité que celle qu'importe actuellement le Royaume-Uni.

"Des envois se rendent déjà à destination. Le ministère britannique de l'Alimentation agit comme intermédiaire pour le gouvernement canadien dans ces transactions et le Canada et l'Union soviétique trouvent tous deux cet arrangement utile, parce qu'il évite l'encombrement et les problèmes de l'expédition.

"Les deux parties contractantes sont très satisfaites de la conclusion de cet accord et il est à espérer que c'est le signe avant-coureur de relations économiques plus étroites pour des temps meilleurs".

Le crédit, d'une valeur d'environ $10,000,000, croit-on, est plus ou moins un prêt intermédiaire qui pourra augmenter plus tard, si la Russie est incapable de nourrir sa population à même ses propres ressources ou en raison du blé livré par les Etats-Unis, en vertu du prêt-location.

Il est également possible que le blé canadien remplace le blé en provenance des Etats-Unis, à la suite d'un accord analogue à celui par lequel le Canada fabrique des chars d'assaut et d'autres fournitures de guerre aux fins du prêt-location.

Les Allemands ont conquis les meilleures provinces russes pour la production du blé et il se passera plusieurs années avant que l'Union soviétique puisse revenir à son exacte production d'avant-guerre. Pendant cette période, le Canada pourra bien lui servir de grenier.

Les négociations pour le marché actuel ont commencé durant l'hiver dernier. Le Canada y était représenté par M. Vincent Massey et les fonctionnaires de l'Office canadien du blé.

Il est admis qu'au début, les Russes recherchent un crédit beaucoup plus élevé, mais le chiffre fut diminué quand les Etats-Unis résolurent de leur procurer du blé par l'intermédiaire du prêt-location. Il fallait aussi examiner la question de la livraison, car les munitions ont priorité sur les vivres.

En acceptant d'agir comme intermédiaire, le ministère de l'Alimentation a en même temps déchargé le gouvernement canadien du souci de s'occuper de la livraison.

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

A cela, il faut ajouter la gravité de la guerre sous-marine que l'Allemagne a livrée le long du littoral de l'Atlantique. De temps en temps, dans les journaux, on a parlé de cette guerre. Mais M. Howe a fourni quelques détails qui en démontrent l'efficacité. Il y a eu un moment où, selon le ministre des Munitions, la situation était si alarmante, à cause des pertes de pétroliers, que tous les pétroliers furent retenus dans les ports pendant douze jours consécutifs. Il y eut des jours, continua M. Howe, où il n'y avait plus d'huile brute du tout en réserve ni à Halifax ni à Portland; ce qui constituait une situation extrêmement grave. La situation fut parfois telle qu'il fallut employer tous les wagons-citernes disponibles pour transporter de l'huile combustible de Sarnia et de Montréal à Halifax et alimenter notre marine de guerre les convois de notre foltte marchande.

Dans les circonstances, on ne s'étonne pas que, durant l'hiver, les autorités canadiennes veuillent refaire leurs approvisionnements d'huile et d'essence, en imposant un rationnement beaucoup plus sévère. Voilà qui nous fait toucher du doigt comment le conflit actuel atteint le Canada.

LE RAID DE DIEPPE

Le ministère de la Défense nationale a fourni une liste des pertes canadiennes au cours du raid de Dieppe et a publié un long communiqué officiel au sujet de cette entreprise militaire.

Selon le communiqué officiel, 5,000 Canadiens participèrent à ce raid. Il y a quelque temps, M. Winston Churchill, premier ministre d'Angleterre, révéla que les troupes canadiennes formaient les 5/6 de l'expédition. Nos pertes se chiffrent à 3.350: tués, blessés, disparus.

C'est un bilan terrible, pour une expédition aussi courte. On note, dans la liste des pertes, un grand nombre de Canadiens français. Il n'y en a pas seulement de la province de Québec, mais des autres provinces. Hong-Kong et Dieppe sont les deux principales batailles auxquelles les troupes canadiennes de terre ont participé depuis le début de la guerre. Dans chaque cas, le Canada a essuyé de lourdes pertes.

Depuis que le raid a eu lieu, on s'est demandé si les Allemands avaient eu vent de l'attaque. Une certaine discusion s'est engagée à ce sujet, pendant que la publicité militaire montait en épingle cette sanglante attaque.

Du rapport officiel publié par le ministère de la Défense canadienne, il semble que, s'il put y avoir eu surprise à certains endroits de la côte française; la surprise n'a pas été complète tout le long du littoral avoisinant Dieppe.

"A 3h.30 du matin, la barge d'atterrissage transportant l'effectif de commandos no 3, dit le rapport, rencontra cinq ou six navires ennemis armés qui escortaient un pétrolier". Il y eut un engagement. Mais les navires ennemis se retirèrent vers la côte française. Le rapport conclut que la présence de ce pétrolier est en elle-même un signe évident que l'ennemi ne s'attendait point à des opérations de la part des Alliés. Mais cette rencontre suffit pour permettre aux navires allemands de donner l'alerte aux troupes allemandes qui étaient sur la côte pour que celles-ci se tiennent prêtes à tout événement.

Le raid de Dieppe paraît démontrer la difficulté, pour l'heure actuelle, d'envahir la France, à moins de réussir à y débarquer un corps considérable de troupes et d'accepter d'avance le sacrifice d'une bonne partie de ce corps expéditionnaire.

LA CANADIANISATION DE NOTRE AVIATION

La presse impérialiste a sursauté à la nouvelle que nos effectifs aériens en Angleterre allaient, enfin, être canadianisés pour de bon. C'est la politique que l'honorable C.-G. Power, ministre de l'Air, cherchait, depuis des mois, à faire triompher. La chose va devenir rapidement un fait accompli. La presse impérialiste ne voit rien de bon dans cette canadianisation. Elle combat tout ce qui tend à développer un esprit canadien. même si le développement de cet esprit canadien peut servir à gagner la guerre contre Hitler.

Le maréchal de l'Air Edwards, chef de l'Aviation canadienne en Grande-Bretagne, ne se gêna point pour dire ce qu'il pensait de ceux qui, comme certains journaux impérialistes canadiens, s'opposaient à cette canadianisation. Lorsqu'il fut ces aveux devant un groupe de journalistes canadiens, ses paroles n'étaient pas supposées être rapportées. Mais, par une erreur, de la part de l'un d'eux, sur la partie qui devait ne pas être publiée de l'entrevue, les rudes, mais justes paroles du maréchal de l'Air Edwards reçurent de la publicité.

C'est une heureuse faute, de la part de ce journaliste. D'ailleurs, le maréchal de l'Air Edwards n'a pas lâché d'un pouce. Il s'est défendu admirablement. Nos pauvres impérialistes de Toronto et de Montréal ont dû absorber la soupe chaude qui leur a été servie.

Maintenant l'aviation canadienne, en service en Angleterre, aura le crédit de tout ce qu'elle fait. Cela ne passera plus au crédit unique de la Royal Air Force.

CET ANNIVERSAIRE

On a fêté, en plusieurs endroits, en la province de Québec, le centenaire du discours que sir L.-H. Lafontaine, prononçait, au parlement de Kingston, en 1842, et dans lequel il revendiquait les droits de la langue française niés par l'Acte d'Union. Cet anniversaire a fourni matière à l'éloge du canadianisme du grand homme d'Etat canadien.

Un correspondant politique d'Ottawa n'a pas manqué de faire un rapprochement entre la situation d'alors avec celle d'aujourd'hui. Il note que le gouvernement est d'une timidité excessive quand il s'agit de prendre les attitudes et les décisions propres à enthousiasmer les nationaux canadiens. Il écrit dans l'**Information financière**, de Montréal:

"Quatre ministres s'y sont risqués: M. Michaud dans sa fameuse déclaration sur l'émancipation économique du Canada, M. Thorson et M. St-Laurent sur notre souveraineté de nation libre, et M. Power sur la canadianisation de notre aviation. Tous les quatre furent la proie de cette clique infernale et puissante qui a tout intérêt à cultiver le complexe d'infériorité des Canadiens, pour les conserver dans la subjection coloniale.

"Invariablement, après ces attaques de toute la presse tory ou impérialiste, le gouvernement a mis une sourdine à son canadianisme. Les ministres sont devenus plus discrets, tandis que le peuple devenait un peu plus indifférent et un peu plus passif".

Ces réflexions peignent bien la situation. Le gouvernement craint de se montrer canadien. Il évite tout ce qu'il peut, afin de ne pas froisser nos impérialistes. On dirait qu'il vit constamment dans la crainte de ce groupe remuant, mais numériquement faible au pays. Triste situation qui n'est pas de nature à soulever l'âme de toute la nation!

Le gouvernement, cependant, aurait pu beaucoup pour développer l'esprit canadien, au cours de cette guerre. Mais, jusqu'à maintenant, il laisse passer presque toutes les occasions. Il se refuse, par exemple, à nous donner un drapeau national et un chant national. Cependant un drapeau national et un chant national pourraient beaucoup faire pour soulever l'enthousiasme populaire et unir la très grande majorité des Canadiens. Le gouvernement croit, au contraire, que l'heure n'est pas opportune pour donner aux Canadiens un drapeau national et un chant national.

LE PROCHAIN EMPRUNT

La campagne pour le prochain emprunt de la victoire s'ouvrira le 19 octobre. L'objectif a été fixé à $750,-000,000.

Il va probablement être plus difficile pour un certain nombre de participer, comme ils l'aurait voulu, à cet emprunt, à cause du fardeau plus lourd des taxes. Il ne reste pas moins que c'est un devoir, pour tous les Canadiens, de souscrire à cet emprunt, selon leurs moyens.

Le ministre des Finances vient de terminer une tournée dans la province de Québec, afin de préparer la prochaine campagne. Il a parlé en maints endroits. Il a insisté sur la nécessité de fournir au gouvernement les fonds dont il a besoin. D'ici un mois, maints orateurs reviendront sur ce thème. Mais chacun peut dès maintenant voir ce qu'il peut prêter au gouvernement lorsqu'on l'approchera à ce sujet.

AMELIORATION A RADIO-CANADA

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on demande au gouvernement canadien de construire un puissant poste à ondes courtes, permettant à notre pays de communiquer directement avec les nations des autres continents. Au cours de la dernière session, le comité parlementaire de la radio revenait sur le sujet et pressait le gouvernement fédéral de donner suite à ce projet. Enfin, l'entreprise sera réalisée. Telle est la décision des autorités canadiennes.

Le puissant poste à ondes courtes s'élèvera à Sackville, Nouveau-Bruswick. Les travaux commenceront immédiatement. Le coût de l'entreprise est évalué à $800,000. Le poste se composera de deux transmetteurs à ondes courtes de 50 kilowatts chacun. Radio-Canada aura la direction du poste. Mais, comme ce poste servira à la propagande du Canada à l'étranger, il est entendu qu'il travaillera en collaboration intime avec le ministère des Affaires extérieures.

Inutile de dire que ce poste était une nécessité. Pendant la guerre, comme après, il sera un très précieux moyen, pour le Canada, de communiquer directement avec les pays étrangers.

Garde la joie, elle seule conquiert. Comme les abeilles vont aux fleurs, les âmes vont à la joie.

Moins et plus de pommes

La récolte est moins abondante que l'an dernier, mais les Canadiens en auront plus en raison de l'absence des marchés extérieurs.

La récolte des pommes a été moins abondante cette année dans les provinces de Québec et d'Ontario, ce qui a fait craindre une hausse excessive des prix. Cependant, comme la perte des marchés extérieurs compensera largement pour cette rareté relative sur le marché intérieur, on ne croit pas qu'il devienne nécessaire d'assujetir les pommes aux règlements sur les prix maxima. (On sait que tous les fruits et légumes frais, sauf les patates et les oignons, sont soustraits au contrôleur des prix). M. J.-G. Taggart, l'administrateur des vivres, déclare que la hausse du prix des pommes semble enrayée.

Les Wealthys de la Colombie canadienne ont déjà fait leur apparition sur le marché des Prairies à un prix très bas, et on les verra bientôt à l'étalage dans les provinces de l'Est. Il s'en est produit cette année à peu près 300,000 cageois. Les marchands chercheront à en disposer avant l'arrivée de la McIntosh. La seule Colombie devrait vendre cette année 2,000,000 de boites de McIntosh. En tout le ministère fédéral de l'agriculture a promis de trouver des débouchés et un certain bénéfice pour 4,750,000 boites des pommes de Colombie. S'il veut y réussir, maintenant que la plupart des marchés étrangers lui sont fermés, il lui faudra stimuler la consommation domestique de façon à ce que l'Ouest du pays achète 3,250,000 boites et l'Est 1,500,000 boites de pommes colombiennes.

M. Taggart assure que l'abondance des pommes colombiennes sur le marché domestique devrait contrebalancer la rareté relative des autres pommes et, par voie de conséquence, en stabiliser le prix dans l'Est. Il ajoute que les producteurs de l'Est feront bien de tenir compte de cette situation dans le calcul de leur prix.

Période critique pour les poulettes

Les aviculteurs de la ferme expérimentale centrale disent que la fin de l'été et les premiers mois de l'automne sont des périodes critiques dans le développement des poulettes. Le nombre d'oeufs qu'elles produisent pendant le reste de la saison de ponte dépend dans une grande mesure des soins qu'elles reçoivent à cette époque. Il suffit que l'on néglige un seul détail important de ces soins et l'on peut perdre un ou plusieurs mois de production essentielle.

Les poulettes soignées intelligemment pendant la fin de l'été et au commencement de l'automne font des poules fortes, vigoureuses, saines, capables d'une production soutenue.

Une chose à éviter est l'entassement dans les hangars-abris, où les cabanes-colonies. On peut facilement perdre toute une saison de travail par suite de quelques nuits d'entassement. Ne mettez jamais plus de 60 sujets dans un hangar-abri mesurant 6 par 8 pieds, ou plus de 100 dans une cabane-colonie de 8 par 12 pieds.

C'est un très bon système que d'avoir quelques pondoirs ouverts, près des hangars-abris ou des cabanes-colonies avant que les poulettes se mettent à pondre. Ces pondoirs devraient être à au moins 14 pouces du sol, et s'ils sont à l'extérieur, ils devraient être revêtus d'une couverture étanche, qui les tiendra secs et propres.

On peut compter que tous les oeufs qui seront produits trouveront un débouché. On demande des milliers d'oeufs au Canada aussi bien qu'en Grande-Bretagne. Les poulettes d'aujourd'hui devraient faire de bonnes poules pondeuses plus tard, et elle le feront si elles sont bien soignées. N'oubliez pas de donner aux poulettes beaucoup d'eau fraiche et propre en tout temps ainsi qu'une abondance de verdure.

MENU OU INVITES

—Ah mon cher, demain quel repas pour les fiançailles de ma fille. Nous aurons des huitres, des dindes, des bécasses!...

—Est-ce le menu ou la liste des invités?

Engrais chimiques

Quelque 150,000 cultivateurs dans les cinq provinces de l'Est et de la Colombie canadienne ont bénéficié jusqu'ici pendant la saison de printemps de 1942 de l'offre fédérale de prime sur les engrais chimiques employés pour les récoltes destinées à l'alimentation des bestiaux. Cette offre est prolongée jusqu'en décembre 1943. Il est plus important que jamais en effet que les rendements des grains et fourrages soient maintenus à leur plus haut point, étant donné les quantités de bacons et d'autres produits alimentaires essentiels que nous nous sommes engagés à fournir à la Grande-Bretagne et la demande croissante de produits de même nature au Canada.

Des primes seront payées en l'automne de 1942 pour les engrais employés sur les pâturages, les prés et le blé d'automne. Pour assurer la meilleure utilisation possible des stocks actuels d'engrais chimiques, l'administrateur des engrais, de concert avec le Comité agronomique nationale, recommande l'emploi des formules 0-12-6, 2-12-6 et 4-12-6, parce que ce sont en général les plus économiques pour l'emploi sur les récoltes spécifiées dans les cinq provinces de l'Ouest. On recommande d'autres formules pour les sols qui exigent plus de potasse, à savoir, 2-12-10 et 0-12-10, et pour les sols exigeant plus de phosphate, la formule 0-16-6. Les ingrédients chimiques réguliers, en autant que l'on peut se les procurer, ont droit également à la prime. Le Comité agronomique national est composé de membres de chaque province et du ministère fédéral de l'Agriculture et il agit comme comité consultatif pour l'administrateur des engrais chimiques.

Le montant de la prime offerte est de 30c. par unité d'azote et 15, par unité d'acide phosphorique et de potasse. Ceci donne $2.70 la tonne pour la formule 0-12-6 et $3.90 la tonne pour les formules 4-12-6 et 2-12-10. La prime est déduite du prix des engrais achetés par les cultivateurs qui signent une déclaration par laquelle ils s'engagent à employer ces engrais sur les récoltes indiquées. Les vendeurs d'engrais sont ensuite remboursés par le gouvernement fédéral. Voici les adresses des surveillants provinciaux des primes sur les engrais chimiques: Palais de Justice, Vancouver, C.-C.; Ministère de l'Agriculture, édifice du Parlement, Toronto; Ministère de l'Agriculture, Hôtel du Parlement, P.Q., et 700, Main Street, Moncton, N.-B. Cette dernière adresse dessert les Provinces Martimes; les demandes doivent être adressées aux surveillants des territoires respectifs.

"RELATIONS"

Septembre 1942
SOMMAIRE

Editorial — Pas "comme tout le monde". Solidarité interaméricaine. Service de guerre.

Commentaires — Rendre les mères au foyer. J'accuse. Radio-Canada sur le bon chemin. L'histoire se répète. Vers du positif.

Articles: L'électrification des campagnes: Albert Rioux. Ecoles franco-catholiques du Manitoba: Henri Lacerte. Le service social industriel: Emile Bouvier. Les écoles ménagères au service du foyer: Albert Tessier.

Chroniques: Un deuxième front: Joseph-H. Ledit. Les linguistes états-uniens et la tradition française en Amérique: Marine Leland.

Un bienfaiteur des patriotes de '37: Léon Sigouin.

Une réalisation d'étudiants: Gérard Labonté.

La très pratique leçon d'Antigonish: Louis Bouchard. "Mrs. Miniver": Jean Vallérand.

Horizon international: Mexique. Russie. Costa Rica. Espagne. Brésil.

Livres récents.

$2.00 abonnement annuel. 25 sous l'exemplaire. Ecole Sociale Populaire. 1961 est, rue Rachel, Montréal.

SAISON DES DEMENAGEMENTS

Washington, D. C.—L'Agence indépendante de Belgique révèle que les nazis vident actuellement de leurs meubles les maisons belges et hollandaises. Ils envoient ceux-ci dans le Reich, pour remplacer les ameublements détruits par les bombardements de la R.A.F. Cette destruction est si vaste, qu'il est absolument impossible aux Allemands de fabriquer assez de lits et de poêles pour suppléer au manquement de ces objets indispensables, surtout aux approches de l'hiver. Ce sont donc encore les populations conquises qui en souffriront.

Le sport, ici et ailleurs . . .

EN PARCOURANT LES BUTS . . .
avec Conrad Fortin

SPORT LOCAL

Beaucoup de partisans du baseball s'intéressent aux finales du Nord-Ontario entre les Falcons et les Hollinger Bombers. La semaine dernière les deux clubs se rencontrèrent au parc Queens. Les Redbirds triomphèrent dans une première partie 7 à 4, mais les Bombers revinrent à l'attaque et blanchirent les gars de Bill Ralph 3 à 0 dans un second engagement. Le Falconbridge obtint sa victoire grâce à "Lefty" Oran Price qui ne livra que sept coups sûrs aux adversaires. Mais l'étoile de la soirée fut George Blake, qui frappa trois coup sûrs; Rolly McLenahan et Eddie Dunn en obtinrent deux. Frank Chase fut le seul joueur du Hollinger qui parut peu embarrassé par les lancers de Price; il cogna trois coups d'un but puis il se montra très agile au troisième but. La seconde joute fut un véritable duel au monticule entre Bill Tennant du Hollinger et Frank Neill des Falcons. Tennant exposa une forme excellente alors qu'il n'accorda que deux coups sûrs aux vaincus. Neill n'en livra que quatre mais ses copains commirent trois erreurs au champ. Les Bombers furent dirigés par Johnson, qui réussit à frapper deux coups d'un but; MacDonnell obtint les deux coups sûrs des Falcons. Les deux clubs se sont dirigés vers Timmins où les autres parties de la série seront jouées.

• •

Dans les finales de la balle-molle, le Refinery eut peu de difficulté à vaincre les Redmen de Copper Cliff. Dans une première rencontre, ils remportèrent la victoire par un pointage de 20 à 8. Les Copper Kings enregistrèrent la jolie somme de vingt-trois coups sûrs. Tommy Johnston et Jim Dewey dirigèrent l'assaut des Orcus, avec un circuit chacun. George Jenkins, lanceur du Refinery, n'acorda que neuf coups sûrs aux Redmen tandis que ceux-ci durent employer Pete Boluk et Mickey McGuire au monticule pour tâcher de mettre les bâtons de leurs adversaires en échec. Découragés, les vaincus ne voulurent rencontrer le Refinery une seconde fois et ils leur donnèrent la partie.

• •

DANS LES LIGUES MAJEURES

Au cours de la semaine dernière, les Royaux ont été éliminés des semi-finales de la ligue Internationale. Dans une série de cinq parties avec les Syracuse Chiefs ils ne réussirent qu'à n'en gagner une, grâce à leur fameux lanceur, Lynwood "Schoolboy" Rowe. Mais en même temps les puissants Newark Bears succombèrent aux mains des Jersey-City Giants. Hugh East et Bob Coombs lancèrent de magnifiques parties pour le Jersey-City. Les Chiefs et les Giants se disputeront maintenant le championnat de la ligue Shaughnessy.

• •

Le grand événement de la semaine c'est le brillant succès des St-Louis Cards. Conduits par Enos Slaughter, Stan Musial et Ferry Moore, les Cards surpassèrent les Dodgers et occupèrent la première position de la ligue Nationale. Samedi dernier, ils étaient trois parties en avant des Brooks. Avec la saison régulière du baseball presque terminée, nous croyons que les Redbirds sont des aspirants sérieux au championnat de la ligue Nationale.

• •

Burly Grimes, pilote des Leafs au cours de cette année, a signé un contrat pour diriger le Toronto l'an prochain.

• •

George Case du Washington s'est montré le joueur le plus rapide de la ligue Américaine jusqu'à date. Il a déjà volé 41 buts; Pete Reiser, qui domina ce département dans la ligue Nationale, n'en a volé que 17.

Chic mariage Demers-Blais

Récemment avait lieu en l'église Ste-Anne de Sudbury le mariage de Mlle Thérèse Blais, fille de Mme A. Blais, de Sudbury, à M. Roland Demers, professeur au Collège Sacré-Coeur et fils de M. et Mme Louis Demers, de Québec. M. l'abbé François Blais, frère de la mariée, et vicaire à St-Jean-de-Brébeuf, célébrait la cérémonie. Le R. P. Monty, du Collège Sacré-Coeur, assistait au choeur.

Durant la messe, Mme T. Caron chanta "l'Ave Maria" de Millard et "Mon Bien-Aimé"; Mlle Patenaude, le "Noël du Mariage". Mme Reiser accompagnait à l'orgue.

Après la cérémonie, il y eut réception et dîner chez Mme Blais. Le Rév. Père Recteur du Collège Sacré-Coeur et M. l'abbé Blais étaient présents.

Les nouveaux époux ont élu domicile à Sudbury. Nos félicitations et meilleurs voeux de bonheur.

Noëlville

M. et Mme Théodore Bergeron, de Virginiatown, Ont. et leurs enfants sont actuellement en visite dans les familles de M. Eugène Potvin, de Mme Edmond Bergeron et de M. Edgar Bergeron de l'Hôtel LaSalle.

Le soldat Jean Bouffard, de Vancouver, est en visite dans sa famille.

M. Emile Chartrand, dont la grange a été récemment frappée par la foudre est à reconstruire.

M. Royal Duval, de Chelmsford, a rendu visite à ses parents la semaine dernière.

Mlle Georgette Lacoursière est revenue dans sa famille après avoir passé quelque temps à l'hôpital St-Joseph, de Sudbury. Elle est actuellement en bonne voie de guérison.

Une économie de chauffage

Dans des milliers de maisons du Canada, cet hiver, on fermera celles des pièces du haut qui sont trop dispendieuses à chauffer. De ce fait, il deviendra difficile de maintenir chaudes les autres pièces de ces habitations et il en coûtera beaucoup d'huile ou de charbon.

Il est important de ne pas perdre le combustible, cette année, d'abord parce que les difficultés de transport du charbon et de l'huile sont de plus en plus grandes, ensuite parce que le propriétaire se doit d'enrayer à tout prix les dépenses par suite de la hausse des impôts et de la nécessité impérieuse de se porter acquéreur de certificats d'Epargne de Guerre et d'obligations de la Victoire.

Recourir à l'emploi de matériaux isolants est encore le meilleur moyen d'éviter la perte du combustible. L'isolant est devenu une nécessité qu'imposent le confort et l'économie. Très utile en temps de paix, il est devenu indispensable en temps de guerre. Les constructeurs de maisons nouvelles l'admettent et l'emploient, mais trop de propriétaires ignorent encore les avantages de l'isolant.

Si le propriétaire ne peut isoler tous les murs de sa maison, rien ne l'empêche cependant de recourir à peu de frais aux avantages des matériaux isolants et préfabriqués pour améliorer l'apparence de sa maison, la protéger de l'humidité et des froids de l'hiver.

Il n'a qu'à recouvrir les murs extérieurs de panneaux isolants faits d'un matériau à base d'asphalte; n'importe lequel ouvrier peut poser ces panneaux faciles à se procurer. Des expériences démontrent que ce revêtement isolant réduit les frais de chauffage de 25 pour cent en moyenne. Souvent même, l'économie est plus considérable.

Une économie de 25 pour cent est particulièrement importante, ces temps-ci, pour le contribuable. Cette économie ne prend pas moins d'importance pour un pays en guerre qui se doit d'économiser le temps, le combustible et le transport.

La société n'est que le développement de la famille. Si l'homme sort corrompu de la famille, il entre corrompu dans la cité.—Lacordaire.

POUR MAIGRIR
ESSAYEZ-LES
Tablettes SLENDOR inoffensives et efficaces. Traitement de deux semaines $1.00, port compris.
En vente à la
PHARMACIE LEVESQUE
469, rue Notre-Dame Sudbury

A travail égal remunération égale

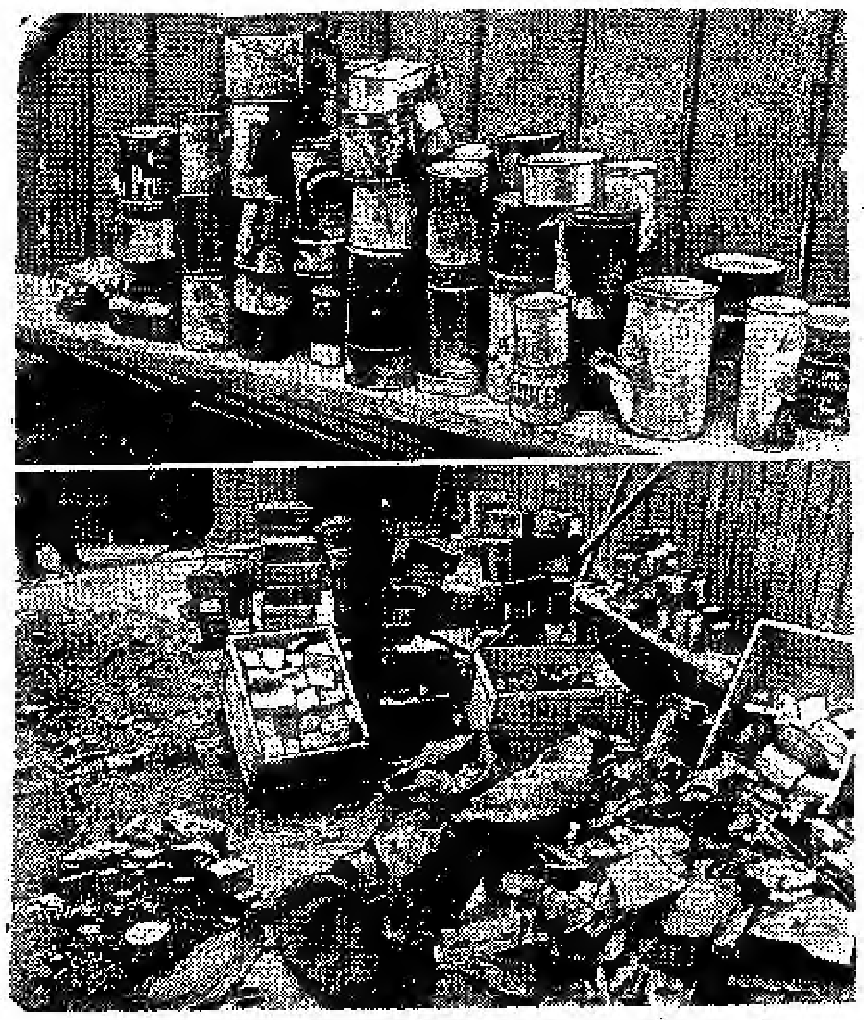
Les ouvriers qualifiés recevront un salaire identique, indépendamment de leur sexe ou de leur âge.

L'Office national du Travail de guerre vient de donner des instructions à ses bureaux régionaux qu'à l'avenir on pratiquera une politique de rémunération égale pour un travail égal. C'est ce qu'on apprend aujourd'hui des fonctionnaires du ministère du Travail.

Il s'ensuit que les femmes et les jeunes employés qualifiés seront payés sur la même base que les employés masculins. Le taux de base des salaires sera désormais établi d'après l'occupation de l'employé, et non plus selon son sexe ou son âge.

Le décret prévoit que tout employeur pourra demander à l'Office national du Travail la permission d'établir une nouvelle classification d'emplois moins rémunérés à l'intérieur d'une classification déjà formée. Ce sera le cas, particulièrement, des apprentis et des étudiants. Mais il n'empêche que ces apprentis devront néanmoins recevoir une rémunération conforme à leurs talents et à leur habileté.

Le Toronto Daily Star, qui annonçait cette nouvelle réglementation, ajoutait que le décret prescrit trois salaires de base: le premier, pour les employés rémunérés à l'heure ou à salaires fixes; le second, pour ceux qui travaillent à la pièce sans salaire horaire; le troisième, pour ceux qui travaillent à la pièce avec la garantie d'un salaire minimum horaire.



LA NEGLIGENCE PRIVE LES SOLDATS DE CADEAUX

La négligence que constitue le fait d'insérer des allumettes, de l'essence ou autre matière inflammable dans les colis prive les soldats canadiens outre-mer des cadeaux que l'on aperçoit ci-dessus. Le major-général J. P. McKenzie, quartier-maître général de l'Armée canadienne, a demandé qu'aucune matière inflammable ne soit envoyée dans les cadeaux ou lettres destinés aux soldats. Les photos ci-dessus montrent le contenu de trente sacs de courrier destinés à des soldats canadiens outre-mer, qui furent détruits dans un fourgon postal en Angleterre dans un incendie causé par des allumettes insérées dans un colis à un soldat. La photo du haut montre des boîtes d'aliments endommagées par le feu et la photo du bas fait voir des cadeaux, des cigarettes, du savon, des boîtes de conserves, des vêtements et de la matière à lire qui ne parviendront pas aux destinataires.

Quand la mer est calme et qu'il n'y a pas de navire marchand en vue, l'équipage du vaisseau examinateur du port de Halifax en profite pour exécuter certains travaux de réparations. On voit ci-haut le maître d'équipage Lucien Bussières, de Québec, et le matelot Gordon Charlebois, d'Alexandria, Ont., en train de réparer une ceinture de sauvetage.

Théâtre CAPITOL Sudbury
MAINTENANT AU PROGRAMME
"REAP THE WILD WIND"
TOUTE LA SEMAINE PROCHAINE
"MRS MINIVER"

SOUPE aux tomates Campbell 2 btes 10 oz. 19¢	LAIT Meadow Gold 3 btes 29¢
NETTOYEUR Classic ..... 3 btes 14¢	JUS DE TOMATES Campbell .... 3 btes 29¢
GRAISSE "JEWEL" livre .... 19¢	POIS Van Camp . 2 boites 16 oz. 23¢
CORN STARCH Durham .... pqt 11¢	CATSUP aux tomates Ideal .... 2 bout. 27¢
EAU DE JAVELLE 3 bout. .... 25¢	VIANDES - FRUITS ET LEGUMES FRAIS

EPICERIE CARLOAD
Spécial en force jusqu'au 26 sep. inclusivement
45 rue Elm .. 6-5659
806 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 6-5628
59 rue Eyre .. 7-7585
Garson Ontario